

rouge et noir

114

mensuel

prix : 4 f

octobre 1980

journal d'information de la maison de la culture de grenoble



1^{er} Le Mariage Secret

au Théâtre de Grenoble
vendredi 24 octobre
et samedi 25 octobre à 20 h 30

Opéra-Bouffe
de
Cimarosa

Direction musicale : André GIRARD

Mise en scène : François FLORENT

Décorateur : Michel BRUNET

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE GRENOBLE

Production : THEATRE DU MANS

avec Béatrice CRAMOIX, Anne-Marie RODDE, Gérard CHAPUIS,
Louis MATHIEU, Chantal LOEW, Jean-Christophe BENOIST



Centre Musical & Lyrique
de Grenoble
18, rue Joseph Chanrion
Tél. (76) 42.43.09

Faire le projet d'un journal ou d'une revue, et le mettre en œuvre est tâche difficile. Ceux qui s'y essaient la savent. Paradoxalement, modifier la formule d'un journal existant – sans parler de l'amélioration attendue mais hypothétique – constitue un travail aussi ardu. C'est pourtant la seconde fois que nous nous y frottons. La première, c'était au printemps 77.

Cahin-caha, notre projet d'alors, concrétisé, maintenu pendant trois ans, a tenu la route – à peu près. A peu près, car il y eût bien quelques déconvenues. L'ouverture sur l'extérieur ne s'est produite qu'en de rares occasions : d'un côté *Rouge et Noir* est resté terriblement narcissique, beaucoup trop. De l'autre son contenu – et ceci est la conséquence de cela – n'a provoqué que peu d'écho auprès de ceux qui le lisaient : courrier inexistant, et non utilisation de l'espace de liberté que nous avons proposé à ceux ... qui voudraient bien le prendre. Dommage.

Aujourd'hui, avec ce numéro, nous désirons tenter, une nouvelle fois, d'ouvrir les fenêtres. Aussi nous sommes-nous résolus à donner moins de place à la présentation des activités de la Maison ; avec, en contrepartie, un essai d'améliorer l'organisation de cette présentation : des rubriques claires, des annonces concises comportant tous les renseignements utiles. Le tout complété par un calendrier que nous espérons pratique et condensé sur quatre pages encartées au milieu du journal, physiquement différenciées de la partie proprement rédactionnelle.

Celle-ci, libérée pour une part de l'information-service, devrait donc s'ouvrir davantage à l'information-réflexion axée sur la vie culturelle d'ici et d'ailleurs, et à des textes d'imagination susceptibles de donner un peu d'air, de poésie, de rêve aux lecteurs en même temps qu'aux animateurs du journal.

Donc une modification, pas une révolution. Cette « nouvelle » formule demande à être rodée, d'autant que nous l'avons mise sur pied très vite, peut-être trop (à peine deux mois). Le numéro 114, on l'aura compris, ne nous donne pas entière satisfaction. Nous nous sommes donnés trois mois pour réussir et vous convaincre. Rendez-vous en janvier 81.

Jacques Laemlé.

4 à 6 et 11

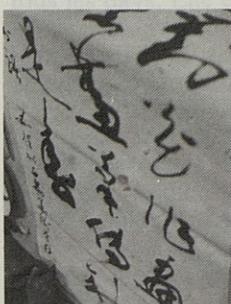


Photo Yann Pavie

Retour de Chine

Pierre Gaudibert et Yann Pavie ont passé quinze jours en Chine en juin dernier. Ils donnent ici leurs impressions sur l'évolution, après la révolution culturelle, des idées et des pratiques sur l'art, les artistes, les musées. Occasion aussi de se pencher avec Yann Pavie sur une institution culturelle originale : le Palais de la Culture de Shanghai.

Propos recueillis par Nicole de Pontcharra, Jacques Laemlé et Marie-Françoise Sémenou.

7 à 10



Photo Delahaye

Les activités du mois

12

Bernardo Bertolucci

Le point de vue sans indulgence d'un cinéphile qui connaît bien l'Italie et... son cinéma.

par Paul Crinel.



Photo X

13

Rencontres avec l'architecture...

La philosophie de l'atelier consacré à l'architecture et organisé, cette saison, par la Maison de la Culture et l'Ecole d'Architecture de Grenoble. Pour que l'on n'oublie pas que les villes doivent être belles...

par Bruno Queysanne.



Photo X

14

Des enfants font leur cinéma.

Le récit de deux expériences menées à Grenoble et à Villard-Bonnot au printemps 80.

Des enfants font leurs films... enfin, presque.

par Jean-Pierre Bailly.



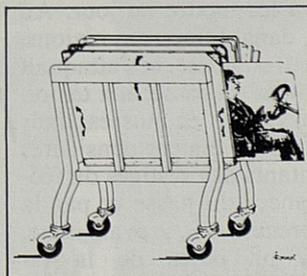
Photo X

15

Actualité des... bibliothèque/ discothèque/ galerie de prêt

La bibliothèque, la discothèque et la galerie de prêt profitent de la rentrée pour dire ce qu'elles font et ce qu'elles nous offrent. Une invitation à les fréquenter et à s'en servir.

par Madeleine Baudin, Bénédicte Laforêt et André Dupuy.



Dessin de Bonnot

rouge et noir

114 journal d'information de la maison de la culture

Directeur de la publication : Bernard Gilman. Rédacteur en chef : Jacques Laemlé. Secrétaire de rédaction : Marie-Françoise Sémenou. Secrétariat : Nicole Chevron. Rédaction : Jean-Pierre Bailly, Philippe de Boissy, Patrick Brunel, Jean-François Héron, Dominique Labbé, Yann Pavie, Nicolle Martin-Raulin. Page de couverture : Roman Cieslewicz, photomontage 20 x 25 cm, 1980, "Le temps qui passe...". Mise en page : Albert Peters. Imprimerie Eymond, Grenoble. Dépôt légal : 4^e trimestre 1980 N° 6813. Commission paritaire des publications n° 51-687. Maison de la Culture de Grenoble. B.P. 70-40 - 38020 Grenoble Cedex. Tél. (76) 25.05.45. Tirage 12 000 exemplaires. Le numéro : 4 F. Abonnement (9 numéros) : 30 F.

retour de chine : Pierre Gaudibert et Yann Pavie racontent

Pierre Gaudibert, conservateur du Musée de peinture de Grenoble, et Yann Pavie, animateur Arts Plastiques de la Maison, viennent de passer, avec trois autres experts français en art contemporain, quinze jours en Chine à l'initiative de l'Association des Amitiés Franco-Chinoises et du Bureau des expositions, organisme dépendant du ministère de la Culture (1). Leur itinéraire les a conduits à Pékin et Shanghai ainsi que dans les villes de Ta-Tong, Tai-Yuan, Sian et Hang Shou. Au cours de ce voyage d'étude, ils ont pu rencontrer de nombreux responsables culturels et artistes chinois et analyser certains points de la situation artistique. Ils répondent ici aux questions de "Rouge et Noir".

En Chine, la notion de musée est-elle la même qu'en Occident et quelles sont les grandes fonctions de ces musées ?

P.G. : La notion de *musée* a été introduite récemment en Chine, aussi on ne trouve pas encore de musées ethnographiques ni de musées d'art moderne, mais par contre, dans chaque capitale de province il y a un musée d'archéologie et d'histoire. Il y a également les "sites archéologiques" et ce qu'ils appellent "sites révolutionnaires" comme, par exemple, la maison de Mao Tsé Toung. Certains musées sont consacrés à l'histoire de la Révolution, d'autres à la peinture traditionnelle ancienne. Le musée d'histoire le plus important se trouve à Pékin. C'est le musée national. Il essaie de montrer tout le développement de la Chine à partir d'une chronologie historique plus ou moins inspirée du marxisme, c'est-à-dire les différents états depuis la préhistoire, l'état esclavagiste, l'état féodal, l'histoire de la Révolution. Le plus remarquable musée d'archéologie et d'art est peut-être celui de Shanghai qui a choisi un traitement thématique sur trois directions particulièrement riches dans la civilisation chinoise, les bronzes, les céramiques, et la peinture ancienne. A la fonction historique des musées s'ajoute le fonction pédagogique. Dans l'esprit de la philosophie des Lumières et de la Révolution française, ils doivent participer à l'enseignement civique des citoyens, leur apprendre l'histoire de leur passé vieux de quatre mille ans et d'une civilisation dont ils sont les héritiers, ce qui les rend à la fois très fiers et inquiets sur leur propre devenir. Ils cherchent toutes les formules qui puissent aider à une compréhension des objets présentés. Ces derniers ne sont jamais isolés à l'intérieur de vitrines entourés de diagrammes, de panneaux, de photographies. Pour encore aider à la compréhension de tel ou tel aspect de l'histoire on y ajoute des peintures ou des

Propos recueillis par Nicole de Pontcharra et Jacques Laemlé.

sculptures faites par des artistes attachés au musée. Ce qui donne une présentation pédagogique tantôt un peu naïve tantôt au contraire rigoureuse.

Mais alors le passé n'est pas rejeté, nié...

P.G. : Il y a au contraire une très grande conscience de cette richesse colossale du passé et même pendant la période de la révolution culturelle qui mettait en question les choses du passé les attitudes ont été contradictoires. D'un côté, pendant les dix années qui vont de 1966 à 1976, les découvertes archéologiques ont été considérables et ces découvertes ont été faites en particulier grâce à la collaboration des paysans et de l'armée. Les paysans signalant leurs découvertes, les volontaires et l'armée aidant les spécialistes à les mettre au jour. Au même moment, dans différentes régions, dans de nombreuses villes, on s'attaquait à ces mêmes œuvres du passé, aux témoignages artistiques dans les musées, dans les collections, car ils étaient considérés comme représentants des vestiges du féodalisme, survivances du passé et par là contre révolutionnaires. Il y avait donc, concurremment, un enjeu de la révolution culturelle qui était justement l'interprétation du passé au présent et à l'avenir. Pour les uns, comme dans toute révolution, le passé était synonyme de l'oppression et par conséquent tous les témoignages, y compris artistiques, étaient des symboles à détruire. Pour les autres, c'était au contraire un patrimoine créé par le peuple même s'il avait été commandité, même s'il avait servi les classes dominantes, c'était un héritage national. Les deux tendances se sont affrontées parfois très violemment.

Avez-vous pu rencontrer des témoins de cette période de la révolution culturelle

et en avoir ainsi des points de vue ?

P.G. : Nous avons eu beaucoup de témoignages, mais à l'exception des peintres paysans du Houshien et d'un peintre également responsable communiste dans un village de ce district, la quasi-totalité des responsables culturels, des professeurs d'écoles des Beaux-Arts, des artistes, des responsables de musées, avaient été tous, à des degrés divers, des victimes de la révolution culturelle. Ils avaient été réhabilités après 1976. Par conséquent, bien que sans haine ni désir de vengeance, ils étaient enclins à voir tous les aspects négatifs de cette révolution, et en particulier l'aspect d'intolérance, de fanatisme, d'humiliation, de destruction aveugle, exercés non seulement contre les objets mais aussi contre les personnes, au nom de cette lutte contre le féodalisme, la bourgeoisie, la mentalité arriérée, etc., lutte qui a été finalement dirigée, dans la plupart des cas, contre les intellectuels dans le secteur culturel.

Actuellement peut-on parler de liberté d'expression ?

P.G. : Il semble qu'en ce moment il y en ait une mais peut-être pas au sens où nous l'entendons, nous, c'est-à-dire quand même contenue par le fait de l'ignorance et de la méconnaissance du mouvement de l'art européen du XX^e siècle. Les Chinois n'en sont pas informés. D'autre part, officiellement, l'art abstrait reste condamné. Le régime a également renforcé une multiplicité de traditions chinoises qui rendent certains thèmes tabous, les thèmes érotiques par exemple, la représentation du nu, même sous ses formes les plus chastes et les plus académiques.

La peinture traditionnelle se perpétue malgré les bouleversements. Comment la voyez-vous ?

P.G. : C'est vrai qu'elle n'est connue, chez nous, que des spécialistes et qu'on la voit dans les seuls musées spécialisés. Elle se subdivise d'une part en calligraphie et en trois genres apparus successivement, le paysage, le personnage, et en dernier lieu, les fleurs et fruits - ce qui serait un peu l'équivalent de ce que nous appelons "nature morte" mais dans un esprit tout à fait différent. Cette tradition existe de manière ininterrompue même après ce que eux considèrent comme une certaine rupture du point de vue historique, à savoir la date de 1911, proclamation de la République, rupture avec un certain nombre d'artistes traditionnels très âgés, encore en vie, qu'ils appellent "les vétérans". Cette peinture, toujours enseignée dans les écoles des Beaux-Arts, reste visiblement très populaire, en particulier la calligraphie. C'est une sorte d'art total qui mélange la poésie, l'écriture et le signe et qui implique aussi, comme toute la peinture traditionnelle chinoise, de très grandes maîtrises du geste, du poignet, donc du corps, de la respiration, du pinceau, de l'encre et de

(1) Ce voyage s'inscrivait dans le travail de relation France-Chine qu'a privilégié, depuis plusieurs années, l'association des Amitiés Franco-Chinoises et qui s'est concrétisé notamment par l'accueil, en France, de plusieurs expositions ("Images du peuple chinois" que nous avons pu voir à Grenoble ou "Images du Nouvel An" à Rennes), ou la tournée toute récente de l'Opéra de Pékin.

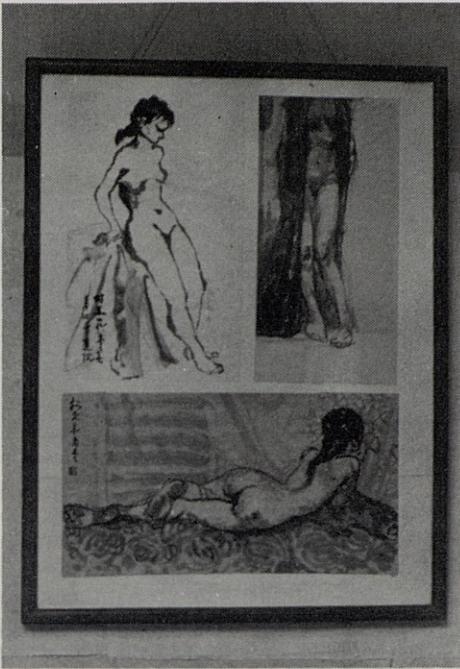


Photo X

l'eau. C'est une science assez extraordinaire et qui doit aboutir, lorsqu'elle est poussée jusqu'à l'extrême, à une sorte d'automatisme. Celui qui peint ne doit plus se contrôler ; si, par exemple, il peint des montagnes et des rivières, il doit se laisser entièrement pénétrer par ce que sont les forces, les rythmes inclus dans les roches ou dans les eaux. Ces rythmes font travailler son bras et sa main. Mais en même temps, du fait de la répétition qui ne se fait pas toujours avec un accent créateur nouveau, il y a eu parfois affadissement. Elle s'est, d'autre part, commercialisée et on en trouve beaucoup de qualité assez médiocre qu'on vend pour les touristes étrangers, "art pour touristes" donc, comme dans

tous les pays. Elle continue à se chercher également, avec plus ou moins de bonheur, dans une adaptation aux thèmes nouveaux de la vie sociale d'aujourd'hui. Parce qu'évidemment, par ses thèmes, cette peinture était tout à fait étrangère à la réalité sociale. Pendant la révolution culturelle, beaucoup de ceux qui faisaient de la peinture traditionnelle mélangeaient au paysage soit des drapeaux rouges ou des paysans ou des points de rouge. Ils cherchaient à donner un contenu politique révolutionnaire et les résultats sont très inégaux.

Les Chinois ont-ils conscience du risque d'affadissement de cet art traditionnel ?

Y.P. : Pour le moment, par rapport aux images anciennes, on perçoit mal un renouvellement de l'imaginaire. Dans ce domaine, les recherches les plus novatrices seraient celles que l'on constate dans la peinture à l'huile : là, l'imagerie n'est plus chinoise mais occidentalisée. L'idée la plus nouvelle, c'est le nu académique. Objet de scandale, il symbolise en quelque sorte la volonté de libéralisation et d'ouverture aux autres cultures. La tendance est intéressante, même si, pour l'instant, ce renouvellement de l'imaginaire apparaît fade et sans originalité pour nous. Pour le reste, ce qui demeure, à mes yeux, le plus intéressant et le plus novateur, c'est le mouvement développé pendant la révolution culturelle : c'est-à-dire celui des peintres-paysans. Ils ont, en effet, essayé d'appliquer les techniques de la peinture traditionnelle et celle de la gravure sur bois au monde tel qu'il évoluait devant eux.

Quelles sont les structures dans lesquelles s'expriment ces courants de recherches ?

Y.P. : Essentiellement les écoles des Beaux-Arts qui ont été rouvertes. Elles manifestent une double volonté de mise en relation entre les professionnels et les amateurs et de formation des artistes. Cela passe, bien sûr, par l'apprentissage des différentes techniques et des différents genres mais aussi par l'apprentissage de la réalité quotidienne de la Chine. Ainsi les étudiants partent pendant deux mois – avec des carnets de croquis – apprendre la Chine et reviennent ensuite à l'atelier retravailler toutes ces impressions pour en faire des images.

Quels moyens d'existence a l'artiste ? De quels moyens dispose-t-il pour montrer son travail ? En un mot, quel est son statut social ?

Y.P. : Soit il est professeur dans une école d'art, soit il travaille dans un musée ou une institution culturelle – avec la possibilité de se ménager un temps d'initiative, de recherche personnelles. Ainsi, un professeur peut faire l'objet d'une commande d'une administration ou d'un organisme public ; dans ce cas, il travaille à l'école ou sur le temps qu'il doit à l'école. Actuellement, les artistes, qu'ils soient professionnels ou amateurs, recommencent à se constituer en associations, ont leurs lieux d'exposition dès qu'ils n'exposent pas dans une institution culturelle.

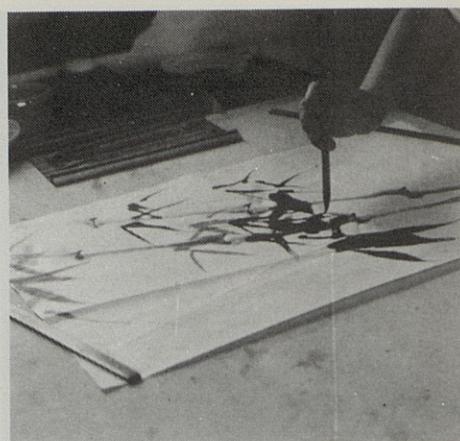
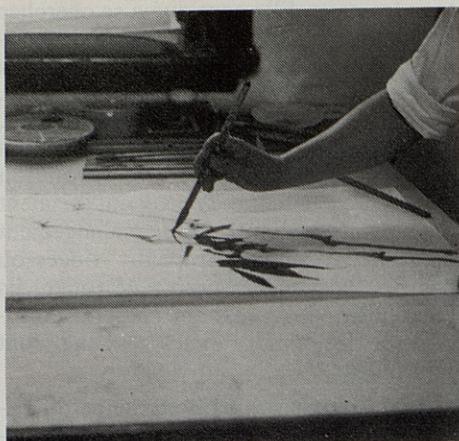
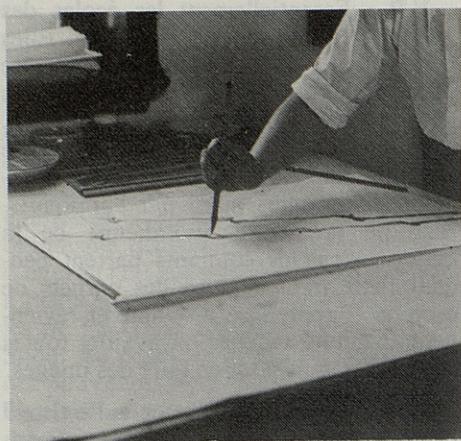
Quant à son statut, on peut dire que l'artiste professionnel est au service de la société, comme doit l'être sa création. Ainsi le peintre est un homme qui soumet son image à la discussion, soit de ses confrères, soit de ses commanditaires, de façon à ce que cette image reste insérée dans le contexte social. L'artiste a un rôle social dans une institution donnée (et ainsi joue un rôle premier dans le do-



Photo Yann Pavie

Depuis la fin de la révolution culturelle, on met, à nouveau, en valeur et en pratique la peinture traditionnelle, ses techniques et ses codes (le paysage, les fleurs, les oiseaux, les personnages), la calligraphie, ainsi que les apports venus d'Occident au début du XX^e siècle (gravure sur bois et peinture à l'huile). Pour nous, Occidentaux, cela est un peu déconcertant, d'une part parce que nous avons du mal à comprendre la peinture chinoise traditionnelle (ses rituels, son imaginaire nous échappent faute de références avec l'histoire de l'art occidental), d'autre part parce que la peinture à l'huile reste inféodée à l'Occident et notamment à la peinture française du XIX^e siècle : seuls points de repère que la Chine a pu connaître si l'on excepte, bien sûr, le réalisme socialiste.

Y.P.



Photos Yann Pavie

main de la formation). La notion d'artiste démiurge, isolé, individualiste à l'occidentale, n'existe pas. Conséquence de ce système : toute création qui s'éloigne de la problématique de relation avec un milieu, un groupe social, est suspecte. Pas forcément rejetée, mais plus ou moins cachée. Ainsi la fresque de l'aéroport international de Pékin, peinte dans les deux dernières années, qui met en scène des femmes nues, est aujourd'hui affligée d'un rideau ! Il reste qu'elle est là.

Comme dans tout développement d'une libéralisation, on va, bien sûr, assister à la résurgence d'artistes individualistes marginalisés puisqu'ils se situent nulle part. Il nous a été dit que cela existait. Pour le moment, toutefois, ce n'est pas pris en compte. De toute façon, ce type d'artiste n'a pas de statut social, sauf s'il arrive à s'insérer dans une association d'artistes - seul moyen de pouvoir exposer et donc de pouvoir faire reconnaître son travail.

Avez-vous vu beaucoup d'expositions ?

Y.P. : Oui, dans à peu près toutes les villes où nous sommes allés, mais surtout à Pékin. D'une façon générale, ces expositions mêlaient les travaux des maîtres et des élèves. A Pékin, le genre était très différent puisqu'il s'agissait de la première rétrospective de 50 ans de peinture chinoise à l'huile. Deux choses sont à noter : d'une part, cette effervescence autour de la création artistique s'accompagne de tout un travail d'édition et de diffusion. Livres, catalogues, revues, qui paraissent et reparaissent, actualisent les différents états de réflexion, de critique, d'analyse ; d'autre part, à partir de l'exposition, le peintre peut vendre sa production : étant donné les prix pratiqués - qui sont chers pour la Chine (2) ce sont les touristes, les musées ou encore les institutions chinoises qui achètent. Il s'agit, cependant, de l'amorce d'un certain marché de l'art, même si l'on ne peut pas parler d'un marché de l'art à l'occidentale. Il faut ajouter enfin qu'une grande circulation des expositions est assurée au niveau national, notamment par le canal des multiples institutions culturelles. Et cela avec des points de vue très divers : peintres-paysans, papiers découpés de telle ou telle province, recherches photographique et graphique, expositions à sujets historique ou archéologique.

P.G. : On peut dire aussi que de la peinture traditionnelle contemporaine intéressante nous en avons vu à l'Institut de Peinture traditionnelle de Shangaï, qui est un institut de recherche, et dans la ville du sud, Hang Shou, dans le cadre de l'école des Beaux-Arts. Sinon, en même temps, nous avons vu justement ces sortes d'expositions de peintres professionnels amateurs destinées à des ventes pour touristes, œuvres que l'on trouve dans toutes les boutiques.

Vous avez ressenti chez eux un grand désir de contacts internationaux ?

P.G. : Oui, par exemple les conservateurs de musées ont exprimé très fort ces désirs de contacts et d'échanges soit par les voyages, les stages, les échanges d'information. Ils sont en train de s'organiser

en associations. Jusqu'à présent il n'y avait que des associations de bibliothécaires et d'archéologues, pas du personnel des musées. A partir du moment où leurs associations sont constituées, ils chercheront à rejoindre les organisations internationales de musées pour pouvoir travailler avec eux.

Un écrivain originaire de Shangaï, que nous avons rencontré et qui a été dans l'obscurité pendant toute la révolution culturelle, avait une approche très humble du monde des musées. Il disait que leur nombre et leur qualité étaient encore insuffisants et nous confirmait, qu'en réaction contre une trop grande précipitation au moment de la révolution culturelle où trop d'amateurs participaient aux fouilles archéologiques, maintenant on ralentissait les travaux, on les stoppait. Il arrivait même que l'on recouvrit de terre les trésors afin de les réserver pour l'avenir, arguant de deux choses : qu'il y aurait plus de spécialistes et que la science aurait progressé en particulier dans deux secteurs, la conservation des tissus et des couleurs. Ce sont d'ailleurs sur ces problèmes qu'ils voudraient avoir l'avis de tous les spécialistes du monde car maintenant, dès qu'il y a des fouilles, les tissus se décomposent et les couleurs disparaissent. D'autre part, l'érosion atteint un grand nombre de sites archéologiques échelonnés sur la route de la soie, grands temples bouddhiques creusés et sculptés dans les parois rocheuses attaquées par le vent et la poussière. Celui, par exemple, de Yun Kang. Mais ce n'est pas seulement pour faire face à des problèmes de conservation qu'ils sont aussi désireux d'échanges. Ils sont intéressés par des réflexions plus générales sur les fonctions du musée, la pédagogie, par la recherche et les publications scientifiques.

Pour la première fois, un artiste français contemporain exposera en Chine. Trois villes accueilleront cet automne les œuvres d'Hélios. De notre côté, organisée par les Amitiés Franco-Chinoises, l'exposition « 50 ans de la gravure chinoise, 1930-1980 » sera montrée à Grenoble, à la Maison de la Culture et au Musée de Peinture, en juin 1981, ainsi qu'à Paris et à Rennes ■

Mouloudji à Grenoble



à l'initiative
de la Fédération
des Œuvres Laiques
Mardi 14 octobre (21 h)
Théâtre Municipal

Places : 25 F, 30 F, 35 F
Location à partir du 7 octobre
de 13 h à 18 h (sauf dimanche et lundi)

Photo Birgit

(2) 1 000 à 3 000 FF pour les peintres faisant appel à des techniques traditionnelles.

ARTS PLASTIQUES

Roman Cieslewicz :

50 photomontages

Roman Cieslewicz aime dire que Grenoble est son deuxième foyer d'adoption en France. En 1972, le conservateur du Musée, Maurice Besset, l'invite à présenter son œuvre graphique. Pré-voyance : l'affiche montre en exergue le motif des deux index pointés l'un contre l'autre — (d'après la "Création d'Adam" par Michel-Ange au plafond de la Sixtine). Le courant passe, pas de doute, entre lui et nous. En 1979, dans le cadre de l'exposition "300 affiches politiques, sociales et culturelles" en compagnie de Grapus et d'Alain Gesgon, il sélectionne 52 affiches. A cette occasion, il anime un atelier de création graphique (affiche, tract) auprès d'une vingtaine de travailleurs d'entreprises de la région (cf. "Rouge et Noir" n° 105). La couverture du n° 100 de "Rouge et Noir", c'était lui ; l'affiche du "Mai italien" de la Maison de la Culture en 1977, lui à nouveau ; la récente affiche de la "Galerie de prêt de Grand'Place", toujours lui. Et sûrement j'en oublie. Pour l'heure, il nous convie à regarder à notre tour, une autre facette de son art : 50 photomontages réalisés avec le concours de la FNAC-Montparnasse. Un photomontage, inédit et en couleur, fait la une de l'expo-journal n° 8 ; un autre, en noir et blanc, celle de ce numéro.

Y.P.

Exposition jusqu'au 31 octobre.

Entrée libre.

Robert Doisneau

Les passants qui passent

Exposition jusqu'au 16 novembre.

« Le petit bonhomme est épatant. C'est un artisan. Mais comme beaucoup de gars du peuple, il est plein de malice et d'astuce. Il a le sourire. C'est un photographe. Mais lisez attentivement les légendes qu'il rédige lui-même et colle maintenant au bas de ses photographies, vous verrez qu'elles sont pleines d'interprétations possibles et ouvrent le champ à un million de chances. A l'entendre, il planque son appareil et laisse faire. Pourquoi les autres photographes n'en font-ils pas autant ?... »

Blaise Cendrars.

Entrée libre.

Roberto Neumiller :

Les nomades



Photo Neumiller

Exposition à partir du 17 octobre

Entrée libre.

les activités du mois

CINEMA

Bernardo Bertolucci :

Rétrospective d'une œuvre

Après Ettore Scola (1979), le secteur cinéma récidive doublement : pleins feux sur le cinéma italien et essai de présenter la rétrospective complète d'une œuvre. L'œuvre : celle de Bernardo Bertolucci, cinéaste féru de littérature, de politique, de psychanalyse, ancien assistant de Pasolini (pour *Accatone*), l'un des réalisateurs les plus importants des années 70 ; souvenez-vous : *Prima della Rivoluzione*, *Le dernier tango à Paris*, *1900...* et, de plus, décapant (voir p. 11, le point de vue de Paul Crinell).

Rétrospective ? Pas tout à fait : nous présenterons *Prima della Rivoluzione*, *La stratégie de l'araignée*, *Le conformiste*, *Le dernier tango à Paris*, *La luna*. Mais impossible d'avoir une copie de *Partner*, premier long-métrage de B. Bertolucci ni *Novocento (1900)*, bloqué par les distributeurs en vue d'une nouvelle sortie commerciale.

Bernardo Bertolucci a promis de venir. Notez le jour : samedi 18 octobre. Rencontre avec lui à 17 h, et débat en sa présence après la projection de *La luna* prévue le soir. Un mot encore : cette "rétrospective" est organisée en collaboration avec l'Association des Immigrés Italiens qui en a eu l'idée.

Du 14 au 19 octobre.

Adh., 12 F - Non-adh., 18 F.

Cinéma du dimanche :

La Comédie Musicale

Durant cette saison, les Grenoblois qui aiment aller au cinéma le dimanche après-midi, trouveront, dans la Maison, à 17 h, une programmation que nous voulons attrayante. Pour les trois mois à venir, J.-P. Bailly a choisi pour ce "cinéma du dimanche" des films illustratifs de la comédie musicale américaine. Au programme d'octobre : *Dancing Lady*, avec Joan Crawford, Clark Gable et Fred Astaire (le 5) ; *Footlight Parade*, avec James Cagney (le 12) et *Banana Split*, avec Alice Faye et Carmen Miranda (le 26).

Les dimanches 5, 12 et 26 octobre.

Moins de 16 ans : 6 F ; adh. 12 F ; non-adh. 18 F.

DANSE

Le Groupe Emile Dubois
danse "Waslaw Désirs"

Le Groupe Emile Dubois n'est plus tout à fait un

inconnu pour les Grenoblois. Depuis plus d'un an, ils se sont habitués à voir sur les murs de la ville ses petites affichettes noires et blanches où un homme nu court ou saute dans une succession fractionnée d'images. Les amoureux de la danse, puis les curieux — en nombre de plus en plus grand — l'ont suivi de la Villeneuve à l'Hexagone de Meylan, de celui-ci au Théâtre Municipal pour se retrouver, en juin 80, à la Maison de la Culture où Jean-Claude Gallotta et ses amis présentaient *Pas de Quatre*, aboutissement d'une année de travail et, pour l'heure, le spectacle le plus rigoureux et le plus réussi du groupe. Pas de doute, un style et une personnalité étaient en train de s'imposer. B. Gilman a décidé de leur donner un coup de pouce : ils s'installent, pour cette saison, dans la Maison. Faute d'y trouver une masse d'argent, ils y auront cependant des moyens techniques accrus et la possibilité — nous l'espérons vivement — d'y rencontrer un public, si ce n'est totalement nouveau, du moins élargi.

Pas de Quatre constituait le premier volet d'un triptyque auquel J.-C. Gallotta a donné le nom de *Waslaw Désirs*. La troupe travaille maintenant à la deuxième partie : c'est celle-ci qui sera donnée, ce mois-ci, au théâtre mobile de la Maison.

Du 14 au 18 octobre.

Adh. 22 F ; non-adh. 40 F.

ENFANCE

Théâtre pour les 8 - 12 ans

Sacapousse

Le Théâtretroupe La Chamaille de Nantes, jeune troupe dirigée par Christian Héliou depuis 1972, a déjà à son actif un certain nombre de spectacles pour adultes et pour enfants, remarqués à l'occasion de festivals internationaux.

C'est avec un spectacle pour enfants, *Sacapousse*, que la Maison de la Culture les accueille ce mois-ci. Adapté du roman de Roald Dahl, *James et la grosse pêche* (1), *Sacapousse* raconte l'histoire d'un enfant mal aimé de ses deux tantes chez lesquelles il vit et qui part à la découverte du monde. Ce personnage drôle et attachant quitte un beau jour la maison, au sommet de la colline, pour un voyage tourmenté à bord d'un véhicule insolite : une pêche géante...

Si le spectacle a été élaboré par Christian Héliou, Yvon Lapous et Hervé Tougeron, c'est ce dernier qui, seul en scène, raconte et joue le récit à l'aide de poupées manipulées à vue, de masques et d'accessoires divers, avec, en toile de fond, peintures sur tissus et montage diapositives en fondu enchaîné. Tout un ensemble de techniques pour servir au mieux le roman et solliciter l'imagination des jeunes spectateurs.

La Maison de la Culture reçoit La Chamaille du 20 au 31 octobre en décentralisation dans le département (pour six représentations), puis dans la Maison (à partir du 28) pour six représentations. Parmi celles-ci, deux sont réservées aux bibliothèques de Grenoble qui font un travail sur le spectacle. Les quatre dernières seront réservées en priorité aux enfants de Grenoble et de l'agglomération.

M.-F. S.

Du 28 au 31 octobre.

Enfants 7 F ; adh. adultes 22 F ; non-adh. 40 F.

(1) Cet ouvrage est à la disposition du public à la bibliothèque de la Maison.

Le Kid

de et avec Charlie Chaplin (U.S.A., 1921).

Charlot, pauvre vitrier recueilli et élève un enfant abandonné par sa mère, victime d'un séducteur. Mais nul doute qu'il la retrouvera à la

fin du film.

Les 21 et 22 octobre.

Enfants 6 F ; adh. 12 F ; non-adh. 18 F.

EDITION

La torture par le Groupe Ecriture 75

Voici le dernier ouvrage du Groupe Ecriture 75, consacré à la torture, et commencé en 1978.

Une quinzaine d'écrivains et d'écrivains, je veux dire par là des personnes qui écrivent pour la première fois, se sont réunis pendant plus de dix mois, et plusieurs fois par mois, pour écrire, réfléchir sur la torture.

Première étape facile à tous : on est contre. On l'écrit — les exemples ne manquent pas au Chili, ne manquaient pas en Algérie. Deuxième étape plus difficile : quel pouvoir tient de nous l'autorisation de torturer ? Discussions difficiles où le fait d'être anti-nazi par exemple, ne suffit plus. Aujourd'hui, dans notre pays, notre quartier, notre immeuble, n'y a-t-il pas quelques tortures légales — ou jugées légitimes — que nous combattons bien moins que le fascisme des années 40 ?

Troisième étape encore plus dure : les tortures que nous admettons tout à fait parce que nous sommes des hommes et qu'elles s'adressent aux femmes, parce que nous sommes des pères, et qu'elles s'adressent à des enfants, parce que nous sommes l'Autorité, la Hiérarchie, le Pouvoir, et qu'elles s'adressent à ceux qui n'en sont pas.

Quatrième étape, presque folle : Ah, mais ce ne sont pas des tortures, ça ! Ah, mais la torture morale n'a rien à voir avec la torture physique ! Ah, mais les tortures psychologiques ne sont pas des tortures...

Ce recueil n'est pas le livre d'un auteur. C'est le livre de quelques-uns qui, avec pas mal de rigueur, ont accepté de dépasser un peu des affirmations trop tranquilles dans un monde où la torture, la délation, le racisme, tiennent peu à peu très tranquillement le haut du pavé. Je voulais dire : se légalisent.

Ph. de B.

Un volume : 180 pages ; 15 F ; en vente à la Maison de la Culture.

MUSIQUES/CHANSON

The ethnic heritage ensemble

Kahil El'Zabar et Edward Wilkerson ont été tous deux présidents de l'A.A.C.M. de Chicago (*Association for the Advancement of Creative Musicians*, sorte de coopérative qui propose la mise en commun des moyens pour aider matériellement les musiciens à s'exprimer dans une musique créative) et Henry Huff a fait partie de l'orchestre de Sun Ra.

L'originalité du trio se trouve dans sa composition : un percussionniste et un duo de "souffleurs" : saxophones (soprano, ténor), baryton et/ou clarinette, clarinette basse. Pas de contrebasse ni de guitare, le piano accessoirement. Les sources africaines sont évidentes et remarquablement mises en valeur par Kahil El'Zabar, qui joue essentiellement du conga.

Leur concentration intense et tranquille installe leur musique bien au-delà d'un simple concert. Immédiatement le contact s'établit entre le public et les trois hommes. Ils entrent dans la "conversation" musicale l'un après l'autre, sans l'interrompre, y trouvant exactement leur place.

Mardi 7 octobre.

Adh. 22 F ; Non-adh. 40 F.

La fête à Boris avec Catherine Sauvage

Il n'est presque plus besoin de présenter Boris Vian ; il semble être sorti du purgatoire de sa réputation de personnage scandaleux (*J'irai cracher sur vos tombes*) pour apparaître maintenant comme un écrivain important de ce siècle, un novateur, un défenseur du jazz, un musicien qui n'hésita pas à tester lui-même en public les chansons qu'il écrivait.

Dans l'hommage que son ami Jacques Canetti a réalisé l'an passé à l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort, c'est le poète, le chanteur et l'écrivain qui sont rappelés. Autour de Catherine Sauvage, on trouve notamment Jean Bourbon, Renata, Le Toubib, Béatrice Moulin, sous la direction musicale de Christian Lacroix. Un spectacle dont on a dit : « Avec des textes incisifs, violents, crus, désespérés, Vian accroche, malmène, ravit ceux qui le lisent ou l'entendent. Et ceux qui aiment sont là. Jacques Canetti, par la sobriété de sa mise en scène, évite le classique reproche de l'exploitation d'un homme après sa mort. » (Karine Signoret, *France-Soir*).

Mercredi 8 octobre.

Adh. de moins de 21 ans, 15 F ; adh., 22 F ; non-adh., 40 F.

En avant la musique...

Une folle semaine du 24 au 31 octobre. Et quel programme : du rock — français, anglais — du ska, du reggae, de la salsa, de la musique traditionnelle africaine, afro-brésilienne, du folk d'Europe centrale et d'inspiration celtique, mais aussi de la chanson, du cinéma, du film vidéo, des animations, et, "pour finir en beauté", un opéra-rock "qui déborde de vitalité et transmet l'essentiel : un engouement fulgurant pour les légendes de notre temps". (Colette Godard). La présence de Bernard Lenoir et son émission "Feed Back" prouve, si besoin en était, l'intérêt de l'opération.



Photo Phonogram/Cl. Delorme

Pour les "deux jours les plus longs", samedi et dimanche non-stop, la Maison se transportera sous chapiteau afin d'accueillir le maximum de monde pour des musiques qui "bougent" : le rock, le reggae. Pour les autres spectacles, retour dans la grande salle avec deux concerts jumelés, chaque soir. Que le "public de la Maison" dresse l'oreille à leur écoute, même si elles sont inhabituelles et pour beaucoup insolites...

programme

Vendredi 24 :
Cinéma-rock ; séance à 22 h.

Samedi 25 :
Rock, journée non-stop, à partir de 14 h 30.

Dimanche 26 :
Reggae/Salsa, journée non-stop, à partir de 14 h 30.

Mardi 28 :

Musique traditionnelle avec *Bonga* à 19 h 30 et *Tag Mahal*, à 21 h 30.

Mercredi 29 :

Cinéma-Rock/Salsa ; séance à 14 h 30 et 16 h 30 au Conservatoire ; Folk avec les groupes *Brascht* à 19 h 30 et *Gwendal*, à 21 h 30.

Jeudi 30 :

Catherine Ribeiro + Alpes, à 21 h 30.

Vendredi 31 :

Nous irons tous à Capella, opéra policier-rock par le Scarface Ensemble, à 19 h 30. *Alain Baschung*, à 21 h 30.

Du 24 au 31 octobre.

L'emplacement du chapiteau (25 et 26) sera précisé, ainsi que les prix et possibilités d'abonnement, dans un programme détaillé qui paraîtra début octobre ainsi que par voie de presse.

L'orchestre de Lyon et l'E.I.G.

Hommage à Respighi

Le centième anniversaire de la naissance d'O. Respighi (1879/1936) a attiré l'an passé l'attention du monde musical sur ce compositeur italien passé de mode. Sa position officielle sous Mussolini, ainsi que le caractère "néo-classique" d'une partie de sa musique, ont pu écarter les mélomanes d'aujourd'hui. Une bonne partie de son œuvre est toujours à l'affiche des concerts : des poèmes symphoniques — *Les Pins de Rome*, *Les Fontaines de Rome*... — *les Airs et Danses anciennes pour luth*... On y trouve, à côté d'un langage de son temps qui a fait de lui un compositeur international, un recours aux fondements anciens de la musique occidentale — modes médiévaux ou "grecs" — et un hommage aux musiciens italiens qui l'ont précédé : Rossini, Cimarosa, Monteverdi, Vivaldi, ainsi qu'aux anciens luthistes des XVI^e et XVII^e siècles, et aux clavecinistes français du XVIII^e siècle et J.S. Bach. A l'initiative de l'Institut Culturel Italien de Grenoble, la Maison de la Culture et le Centre Musical et Lyrique consacrent deux journées à la découverte de Respighi.

Vendredi 10 octobre (20 h 45), Orchestre de Lyon, direction Serge Baudo. J. Brahms : Concerto pour violon (soliste : S. Marcovici) - S. Prokofiev : Lieutenant Kijé - O. Respighi : Pini di Roma.
Adh. 28 F ; non-adh. 48 F.

Samedi 11 octobre : Discographie critique et Respighi aujourd'hui à 14 h 30 et 17 h. *Entrée libre*. A 20 h 45 : Ensemble Instrumental de Grenoble, direction : Stéphane Cardon. Œuvres de O. Respighi : *Antiche Arie e Danze per Liuto* (première et troisième suites), *Trittico Botticelliano* - Gli Ucelli, suite sur des thèmes des XVII^e et XVIII^e siècles. *Il Tramonto*, poème lyrique pour mezzosoprano et orchestre.
Adh. 22 F ; non-adh. 40 F.

SOCIETE

15 jours contre la peine de mort

L'année dernière, Amnesty International — prix Nobel de la Paix pour son combat en faveur des droits de l'homme — a décidé de consacrer 1980 à une campagne mondiale pour l'abolition complète de la peine capitale, qu'elle considère comme "un anachronisme et un acte de sang-froid indigne d'un Etat moderne". Or, il se trouve que la France reste le dernier grand pays d'Europe occidentale à conserver et surtout à appliquer la peine de mort. Depuis plusieurs mois, l'opinion publique s'est profondément di-

visée sur cette question sans toujours avoir été suffisamment ou correctement informée.

Pour favoriser la réflexion sur ce grave problème, nous organisons, en collaboration avec les sections grenobloises d'Amnesty International, une quinzaine sur la peine de mort avec des

“Rien na va plus”... Mais la qualité artistique du “Pip Simmons” est telle, l'impact de ses spectacles, grâce notamment au jeu des comédiens, si puissant, que même sans plus d'informations, on peut aller le voir avec confiance ! Ajoutons encore que, en raison de l'importance

Guide pratique de la Maison de la Culture

RAIRES

ure : tous les jours, sauf le lundi,

ture : à partir de 21 h lorsqu'il n'y a de spectacle en soirée ou dans la soirée qui suit la fin du dernier spectacle à 19 h le dimanche.

ix : tous les jours, sauf dimanche, et jours fériés, de 9 h à 12 h et de 19 h.

it adhésions : tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 14 h à 19 h et de 13 h à 19 h du 14 octobre au 28 février 1981.

rie-Location :

RAIRES :

es jours, sauf lundi, de 13 h à 19 h, dimanches et jours fériés de 15 h à 19 h et 1/2 heure avant les spectacles lorsqu'il reste des places.

LIVRANCE DES BILLETS :

activités : à partir du 30^e jour avant un spectacle, ou une série de spectacles.

éments individuels : à partir du 1^{er} jour.

adhérents : à partir du 3^e jour. Réservations, avant ces délais, peuvent être faites par dépôt au guichet, ou par correspondance (joindre règlement et enveloppe timbrée). **Mais en cas d'urgence**, la Maison de la Culture ne refuse pas qu'elle puisse toutes les sa-

cles :

ectacles commencent à l'heure indiquée sur les programmes. Les événements datés comprendront qu'on ne peut, parfois, les faire attendre avant d'introduire dans la salle pour ne pas perturber le début de la représentation.

ESION (1)

ent ?

Le nouvel adhérent ou le ré-actif :

Remettre le bulletin d'adhésion dûment rempli (pour les ré-actifs ne pas oublier le numéro de la carte).

photo (pour les nouveaux adhé-

ntisation correspondante.

Le nouvel adhérent ou le ré-actif venant par le canal d'une activité, remettre ces différents éléments au "relais" de sa collecti-

de la saison 1980-1981 :

ssion (2) : 16 à 21 ans : 20 F
adh. collectifs : 25 F
adh. individuels : 30 F

onnement à "Rouge et Noir" (mensuel de la Maison de la Culture) : 30 F
méros par an : 30 F.

Adhésion + abonnement à "Rouge et Noir" (avec réduction sur le montant de l'adhésion) :

16 à 21 ans : 30 F
adh. collectifs : 35 F
adh. individuels : 40 F

(1) La présentation de la carte d'adhérent est demandée pour le retrait des billets et à l'entrée des salles.

(2) L'adhésion est gratuite de 10 ans à 16 ans, pour les chômeurs (sur présentation d'un justificatif) et au-delà de 65 ans.

POUR LA SURVIE ET LE DEVELOPPEMENT DE LA MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE

Monsieur le Ministre,

La Maison de la Culture de Grenoble doit pouvoir vivre et maintenir ses activités. Il serait inconcevable qu'elle renonce à ses missions. Un nouveau ralentissement budgétaire constituerait une atteinte extrêmement grave à la vie culturelle de Grenoble et du département de l'Isère.

Les mesures obtenues pour 1980 ont, en raison de l'accélération de l'inflation, tout juste permis de maintenir l'activité à un niveau minimal et ne peuvent avoir de sens que si elles sont prolongées par un nouvel effort financier pour l'année 1981.

Nous vous demandons donc de prévoir au budget 1981, comme la Ville de Grenoble en a déjà pris l'engagement, une augmentation de la subvention de notre Maison au moins égale à 15%

PETITION

NOM

ORGANISME - ASSOCIATION - COLLECTIVITE

TITRE

SIGNATURE

mons savent à quel point est exceptionnel et novateur le travail du groupe, et ont sûrement en mémoire le climat de violence et d'humour, de dérision et de révolte, qui baigne chaque représentation.

Le spectacle présenté ce mois-ci à Grenoble est une création. Nous aurons même la primeur de la toute première représentation publique : aussi est-il difficile, dès aujourd'hui, de dire exactement ce qu'il sera. Cependant le thème aborde la vie des casinos et les jeux. Le titre :

Relais-Information :

- Samedi 25 octobre - 17 h
- Mardi 28 octobre - 18 h 30

(P.S.) Entrée libre.

fin du film.

Les 21 et 22 octobre.

Enfants 6 F ; adh. 12 F ; non-adh. 18 F.

EDITION

La torture

par le Groupe Ecriture 75

Voici le dernier ouvrage du Groupe Ecriture consacré à la torture, et commencé en 1975.

Une quinzaine d'écrivains et d'écrivains, je ne dirai pas par là des personnes qui écrivent pour la première fois, se sont réunis pendant plus de dix mois, et plusieurs fois par mois, pour réfléchir sur la torture.

Première étape facile à tous : on est contre l'écrit — les exemples ne manquent pas au Congo ne manquaient pas en Algérie. Deuxième étape plus difficile : quel pouvoir tient de nous l'absence de torturer ? Discussions difficiles et parfois fatiguées, ne suffit pas à résoudre le problème. Aujourd'hui, dans notre pays, notre quartier, notre immeuble, n'y a-t-il pas quelques tortures légales — ou jugées légitimes — que nous combattons bien moins que le fascisme des années 40 ?

Troisième étape encore plus dure : les tortures que nous admettons tout à fait parce que nous sommes des hommes et qu'elles s'adressent aux femmes, parce que nous sommes des hommes, et qu'elles s'adressent à des enfants, parce que nous sommes l'Autorité, la Hiérarchie, le Pouvoir, et qu'elles s'adressent à ceux qui ne sont pas.

Quatrième étape, presque folle : Ah, mais on ne peut pas torturer, ça ! Ah, mais la torture morale n'a rien à voir avec la torture physique. Ah, mais les tortures psychologiques ne sont pas des tortures...

Ce recueil n'est pas le livre d'un auteur. C'est le livre de quelques-uns qui, avec pas mal de difficultés, ont accepté de dépasser un peu des affirmations trop tranquilles dans un monde où la torture, la délation, le racisme, tiennent peu à peu très tranquillement le haut du pavé. Je vais donc dire : se légaliser.

Ph. de

Un volume : 180 pages ; 15 F ; en vente à la Maison de la Culture.

MUSIQUES/CHANSON

The ethnic heritage ensemble

Kahil El'Zabar et Edward Wilkerson ont été deux présidents de l'A.A.C.M. de Chicago (Association for the Advancement of Creative Musicians, sorte de coopérative qui propose la mise en commun des moyens pour aider matériellement les musiciens à s'exprimer dans la musique créative) et Henry Huff a fait partie de l'orchestre de Sun Ra.

L'originalité du trio se trouve dans sa composition : un percussionniste et un duo de "saxofleurs" : saxophones (soprano, ténor), baryton et/ou clarinette, clarinette basse. Pas de contrebasse ni de guitare, le piano accessoirement. Les sources africaines sont évidentes et remarquablement mises en valeur par Kahil El'Zabar, qui joue essentiellement du conga.

Leur concentration intense et tranquille installe leur musique bien au-delà d'un simple concert. Immédiatement le contact s'établit entre le public et les trois hommes. Ils entrent dans la "conversation" musicale l'un après l'autre, sans l'interrompre, y trouvant exactement leur place.

Mardi 7 octobre.

Adh. 22 F ; Non-adh. 40 F.

La fête à Boris avec Catherine Sauvage

Il n'est presque plus besoin de présenter Boris Vian ; il semble être sorti du purgatoire de sa réputation de personnage scandaleux (*J'irai*

Mardi 28 :

Musique traditionnelle avec *Bonga* à 19 h 30 et *Tag Mahal*, à 21 h 30.

Mercredi 29 :

Cinéma-Rock/Salsa ; séance à 14 h 30 et 16 h 30 au Conservatoire ; Folk avec les grou-

LA MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE DOIT VIVRE

Les personnalités suivantes demandent aux habitants de Grenoble et du département de l'Isère de s'associer à elles en signant et en faisant signer la pétition imprimée au verso, pour réclamer au Ministre de la Culture et de la Communication les moyens de la survie et du développement de la Maison de la Culture de Grenoble.

COMITE D'APPEL

Hubert DUBEDOUT Louis WERMASZ	Député-Maire de Grenoble. Président du Conseil Général de l'Isère.	François HOLLARD	Secrétaire du Comité d'Expansion Economique de l'Isère.
Jacques-Antoine GAU	Député-Maire de Vienne.	Michel HOLLARD	Université des Sciences Sociales.
Louis MAISONNAT Paul JARGOT Michel COUETOUX	Député-Maire de Voiron. Vice-Président du Conseil Régional Rhône-Alpes. Député-Maire de Fontaine. Sénateur de l'Isère, Maire de Crolles. Vice-Président du Conseil Général. Maire de Pont-de-Claix.	R. HULOT	Université des Sciences Sociales.
Georges KIOULOU	Vice-Président du Conseil Général. Maire d'Echirolles.	Gilbert JACQUEMET	Directeur de la Maison du Tourisme. Secrétaire de l'U.L.-C.G.T. Grenoble. Permanant Construction Bois U.D.-C.F.D.T.
Yves PILLET	Conseiller Général de l'Isère. Maire de Pont-en-Royans. Représentant du Conseil Général au Conseil d'Administration de la Maison de la Culture.	Maurice JACQUET	Université des Sciences Sociales. Pasteur.
Raymond ESPAGNAC	Conseiller Général de l'Isère. Président de la Commission des Affaires scolaires, sportives et culturelles. Adjoint au Maire de Grenoble. Maire de St-Egrève. Maire de Domène. Maire de La Tronche. Maire de Meylan. Maire de Gières. Maire de St-Marcellin. Maire de Vif. Maire de Villard-Bonnot. Maire de Claix. et leurs adjoints. Adjoint au Maire de Grenoble, chargé des Affaires culturelles. Adjoint au Maire de Grenoble, chargé de l'Enseignement.	Henry JOLY	Université des Sciences Sociales.
Jean-François DELAHAIS Aimé DUHAMEL Louis GAILLARD François GILLET Charles GUIBBAUD Paul PICARD Joseph ROSSI Gabriel SOTTO Jean-Baptiste VIAL	Conseiller Municipal. Membres du Conseil d'Administration de la Maison de la Culture.	Paul KELLER	Université des Sciences Sociales.
René RIZZARDO		J.-Jacques KIRKYACHARIAN	Vice-Président de l'Université Nouvelle. Secrétaire de la Section C.F.D.T.
Fernand LAPORTE		Bénédictine LAFORET	Secrétaire de la Section C.F.D.T. Conservateur du Musée Dauphinois. Secrétaire U.G.F.F./C.G.T. Directeur du C.D.N.A.
Madéleine JANON Odile GARNIER-GOYARD Jean-Louis SCHWARZBROD		Jean-Pierre LAURENT Gérard LAUTHIER Georges LAUDAUDANT Jean-Jacques LERRANT Paul LEROY Anne-Line MAJO Jean-Pierre LUPPI Yves MALLERON	Journaliste. Université des Sciences Sociales. Présidente de la F.R.A.P.N.A. Secrétaire de l'U.L.-C.F.D.T. Grenoble. Secrétaire du Comité d'entr. de Carrefour-Meylan. Secrétaire du Syndicat C.G.T. Carrefour-Meylan. Proviseur du Lycée Emmanuel-Mounier. Secrét. Syndicat C.G.T. de la Mairie de Grenoble. S.G.E.N.-C.F.D.T. Proviseur du Lycée Louise-Michel. Directeur de l'I.R.E.P. développement. Directeur de Recherche au C.N.R.S. Directeur de l'O.R.O.L.E.I.S. Université des Langues et Lettres. Secrétaire Général de Travail et Culture. Directeur du C.D.N.A. Université des Sciences Sociales. Audioprothésiste.

les sont inamovibles et pour beaucoup insou-

programme

Vendredi 24 :
Cinéma-rock ; séance à 22 h.

Samedi 25 :
Rock, journée non-stop, à partir de 14 h 30.

Dimanche 26 :
Reggae/Salsa, journée non-stop, à partir de 14 h 30.

L'année dernière, Amnesty International — prix Nobel de la Paix pour son combat en faveur des droits de l'homme — a décidé de consacrer 1980 à une campagne mondiale pour l'abolition complète de la peine capitale, qu'elle considère comme "un anachronisme et un acte de sang-froid indigne d'un Etat moderne". Or, il se trouve que la France reste le dernier grand pays d'Europe occidentale à conserver et surtout à appliquer la peine de mort. Depuis plusieurs mois, l'opinion-publique s'est profondément di-

visée sur cette question sans toujours avoir été suffisamment ou correctement informée.

Pour favoriser la réflexion sur ce grave problème, nous organisons, en collaboration avec les sections grenobloises d'Amnesty International, une quinzaine sur la peine de mort avec des

""Rien na va plus""... Mais la qualité artistique du "Pip Simmons" est telle, l'impact de ses spectacles, grâce notamment au jeu des comédiens, si puissant, que même sans plus d'informations, on peut aller le voir avec confiance ! Ajoutons encore que, en raison de l'importance

Guide pratique de la Maison de la Culture

AIRES

Horaires : tous les jours, sauf le lundi,

Admission : à partir de 21 h lorsqu'il n'y a pas de spectacle en soirée ou dans la semaine, à partir de la fin du dernier spectacle à 19 h le dimanche.

Horaires de la billetterie : tous les jours, sauf dimanche, et jours fériés, de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

Adhésions : tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 14 h à 19 h et de 13 h à 19 h du 14 octobre au 28 février 1981.

Admission-Location :

Admission : tous les jours, sauf lundi, de 13 h à 19 h les dimanches et jours fériés de 15 h à 19 h et 1/2 heure avant les spectacles lorsqu'il reste des places.

Remise des billets :

Admission : à partir du 30^e jour avant un spectacle, ou une série de spectacles.

Admission individuelle : à partir du 1^{er} jour.

Admission adhérents : à partir du 3^e jour. Les adhésions, avant ces délais, peuvent être faites par dépôt au guichet, ou par correspondance (joindre règlement et enveloppe timbrée). **Maïs en cas de retard,** la Maison de la Culture ne peut pas qu'elle puisse toutes les sa-

Horaires :

Les spectacles commencent à l'heure indiquée sur les programmes. Les événements retardataires comprendront qu'on leur pardonne parfois, les faire attendre avant d'introduire dans la salle pour ne pas perturber le début de la représentation.

Admission (1)

Admission : à partir du 30^e jour avant un spectacle, ou une série de spectacles.

Remise des billets :

Admission : à partir du 30^e jour avant un spectacle, ou une série de spectacles.

Admission la saison 1980-1981 :

Admission (2) : 16 à 21 ans : 20 F
adh. collectifs : 25 F
adh. individuels : 30 F
Admission à "Rouge et Noir" (billet de la Maison de la Culture) : 30 F
Admission par an : 30 F.

Adhésion + abonnement à "Rouge et Noir" (avec réduction sur le montant de l'adhésion) :

16 à 21 ans : 30 F
adh. collectifs : 35 F
adh. individuels : 40 F

(1) La présentation de la carte d'adhérent est demandée pour le retrait des billets et à l'entrée des salles.
(2) L'adhésion est gratuite de 10 ans à 16 ans, pour les chômeurs (sur présentation d'un justificatif) et au-delà de 65 ans.

- Écrivain.
- Secrétaire du Syndicat C.G.T.-P.C.U.K. Jarré.
- Membre de l'Exécutif Régional C.F.D.T.
- Université Scientifique et Médicale
- ancien Président de la Maison de la Culture.
- Secrétaire Général adjoint de la F.E.N. Isère.
- Secrétaire du Syndicat C.G.T.-P.C.U.K. Jarré.
- Université des Langues et Lettres.
- Secrétaire de l'U.D.-C.F.D.T. Isère.
- Co-Président du C.R.A.C.
- Université Scientifique et Médicale
- Président de la Société Alpine de Documentation et de Recherche en Archéologie Historique.
- Université des Sciences Sociales.
- Président Fondateur de la Maison de la Culture.
- Secrétaire du Syndicat Métaux C.F.D.T.
- Secrétaire adjoint U.L.-C.F.D.T. Bourgoin.
- Secrétaire du Syndicat C.G.T. Neypvic.
- Secrétaire du Syndicat Métaux de l'Isère C.G.T.
- Université des Langues et Lettres.
- Secrétaire du Syndicat C.E.N.G./C.G.T.
- Président de l'Université des Sciences Sociales de Grenoble.
- Rédactrice en chef adjointe d'Actualité Dauphiné.
- Membre du Bureau de Travail et Culture.
- Secrétaire du Syndicat des Banques C.F.D.T.
- Président du Syndicat de Culture.
- Université des Sciences Sociales.
- Université des Langues et Lettres.
- Secrétaire Général de Peuple et Culture.
- Directeur de Travail et Culture.
- Professeur, Président Honoraire de l'Université Scientifique et Médicale.
- Secrétaire de l'U.L.-C.F.D.T. Grésivaudan.
- Président de l'A.U.R.G.
- Professeur, Artiste.
- Responsable de l'Atelier Cinéma du Dauphiné.
- Président de l'A.G.E.G.-U.N.E.F.
- Militant C.G.T. Education Populaire.
- Vice-Président de l'Union des Écrivains.
- Secrétaire Général adjoint de la F.E.N. Isère.
- Université des Langues et Lettres.
- Secrétaire du Syndicat C.G.T. des nouvelles Galeries-Grenette.
- Artiste-Peintre.
- Assistant de Langue et Linguistique françaises.
- Secrétaire du Syndicat C.G.T.-U.F.D.
- Président du Conseil d'administration de la Maison de la Culture
- et les élus du Conseil d'Administration :
- Jean CAUNE
- Albert MOUREY
- Geneviève CLEMANCEY-MARCILLE
- Jean PAGNEUX
- Georges COUFFIGNAL
- Marie-France PERRIER
- Georges DOUILLET
- Dominiq
- WALLON
- Amie BETHOUX
- Yves GENET
- Michel BETY
- Jean-Luc GIRARDET
- Maurice BOIRON
- Jean-Jacques KIRKYACHARIAN
- Georges BROCCOLI
- Yves WALLERON
- chargé de l'Enseignement.
- Conseillers Municipaux.
- membres du Conseil d'Administration de la Maison de la Culture.
- Directeur de l'Ecole des Arts Décoratifs
- Secrétaire du Syndicat C.G.T. Vallière.
- Écrivain.
- Secrétaire du Comité d'entreprise Allibert.
- Secrétaire Général adjoint de la F.E.N. Isère.
- Permanent de la F.O.L. de l'Isère.
- Université des langues et lettres.
- Secrétaire-adjoint U.L.-C.F.D.T. Grenoble.
- Président du Centre Musical et Lyrique.
- Directeur du Centre Culturel Scientifique et Technique.
- Secrétaire de l'U.D.-C.G.T.
- Historien.
- Secrétaire Régional Chimie C.F.D.T.
- Journaliste.
- Membre du Bureau du Syndicat P.T.T. C.F.D.T.
- Responsable du Théâtre de La Potence.
- Directrice de l'Hexagone de Meylan.
- Directeur du Centre d'Archéologie de l'Isère.
- Écrivain.
- Université des langues et lettres.
- Chargé d'Études à l'École des Arts Décoratifs Comédiens.
- Secrétaire du C.E. Merlin Gerin.
- Université des langues et lettres.
- Trésorier des Heures Alpines.
- Université des Sciences Sociales.
- Directeur de l'Institut d'Études Politiques.
- Réalisateur, Metteur en scène.
- Secrétaire de l'U.L.-C.F.D.T. Tullins-Rives.
- Sculpteur, Co-Président du C.R.A.C.
- Secrétaire du Syndicat S.N.T.R.S. Campus.
- Secrétaire de l'U.L.-C.F.D.T. Roussillon.
- Co-Président du C.R.A.C.
- Secrétaire de l'U.L.-C.F.D.T. Vizille.
- Secrétaire Général de la F.E.N. Isère.
- Conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle.
- Plasticien.
- Directeur du Centre de Formation Continue de l'Université des Langues et Lettres.
- Secrétaire adjoint U.D.-C.F.D.T.
- Photographe.
- Secrétaire de la Section C.G.T. de la Maison de la Culture.
- Conservateur en chef du Musée de Grenoble.
- Plasticien.
- Secrétaire du Syndicat C.G.T./T.A.G.
- Trésorier de l'A.P.C.L. et son conseil d'administ.
- Vice-Présidente des Heures Alpines.
- Directeur Honoraire du Théâtre.
- Directeur de la lecture et des bibliothèques de la Ville de Grenoble.
- Université Scientifique et Médicale.
- Docteur Daniel HOLLARD
- Madeline JANON
- Odile GARNIER-GRETTI
- Jean-Louis SCHWARZBROD
- Roger AGEORGES
- Josiane ALGOZZINO
- Jean-Pierre ANDREYON
- Andrée APPERCELLE
- Annie ARDIN
- Colette ARNOL
- Gérard AUBRY
- Denis BARIL
- François BEL
- Camille BELISSANT
- Jacques BLANC
- Docteur BLUM-GAYET
- Monique BONNET
- Jean-Paul BOURNE
- Jean BRON
- Claude-Henri BUFFARD
- Jean-Louis CAILLEAUD
- Yvon CHAIX
- Ayette CHATEAUMINOIS
- Jean CLEMANCEY
- Michel COLARDELLE
- Gabriel COUSIN
- Paul CRINEL
- Michèle CROZET
- Jean DASTÉ
- Jean-Louis DEJEAN
- Jean DELUME
- Léon DESHAIRS
- Gérard DESTANNE de BERNIS
- Claude DOMENACH
- Henri-Paul DORAY
- Lucie DUPUIS
- Jacques DURAND
- Joël DUTHERIAN
- Jean ELDIN
- Maurice ESTEVE
- Charles EXCOFFON
- Michel FAURE
- A. FAYARD
- Sergio FERRO
- Gérard FIGARI
- Jean FILIPPI
- Pierre FILLIOLEY
- Michèle FINI
- Pierre GAUDIBERT
- Pierre GAUDU
- Michel GAUER
- J. GAUZY
- Madeline GERBAL
- Pierre GERBAL
- Cécil GUITART
- Docteur Daniel HOLLARD

mons savent à quel point est exceptionnel et novateur le travail du groupe, et ont sûrement en mémoire le climat de violence et d'humour, de dérision et de révolte, qui baigne chaque représentation.

Le spectacle présenté ce mois-ci à Grenoble est une création. Nous aurons même la primeur de la toute première représentation publique : aussi est-il difficile, dès aujourd'hui, de dire exactement ce qu'il sera. Cependant le thème aborde la vie des casinos et les jeux. Le titre :

Relais-Information :

- Samedi 25 octobre - 17 h
- Mardi 28 octobre - 18 h 30

(P.S.) Entrée libre.

fin du film.

Les 21 et 22 octobre.
Enfants 6 F ; adh. 12 F ; non-adh. 18 F.

EDITION

La torture par le Groupe Ecriture 75

Voici le dernier ouvrage du Groupe Ecriture consacré à la torture, et commencé

Une quinzaine d'écrivains et d'écrivains dire par là des personnes qui écrivent pour la première fois, se sont réunis pendant dix mois, et plusieurs fois par mois, pour réfléchir sur la torture.

Première étape facile à tous : on est obligé d'écrire — les exemples ne manquent pas — ne manquaient pas en Algérie. Deuxième étape plus difficile : quel pouvoir tient de nous empêcher de torturer ? Discussions difficiles. Le fait d'être anti-nazi par exemple, ne suffit pas. Aujourd'hui, dans notre pays, notre question est immuable, n'y a-t-il pas quelque chose de légal — ou jugées légitimes — que nous battons bien moins que le fascisme d'aujourd'hui ?

Troisième étape encore plus dure : les tortures que nous admettons tout à fait parce que nous sommes des hommes et qu'elles sont infligées aux femmes, parce que nous sommes des hommes, et qu'elles s'adressent à des enfants, parce que nous sommes l'Autorité, la Hiérarchie, le Pouvoir, et qu'elles s'adressent à ceux qui sont pas.

Quatrième étape, presque folle : Ah, mais ce ne sont pas des tortures, ça ! Ah, mais la morale n'a rien à voir avec la torture. Ah, mais les tortures psychologiques ne sont pas des tortures...

Ce recueil n'est pas le livre d'un auteur, mais le livre de quelques-uns qui, avec pas mal de courage, ont accepté de dépasser un peu leurs affirmations trop tranquilles dans un monde où la torture, la délation, le racisme, tiennent un peu très tranquillement le haut du pavé. On peut dire : se légalisent.

Un volume : 180 pages ; 15 F ; en vente chez la Maison de la Culture.

MUSIQUES/CHANSONS

The ethnic heritage ensemble

Kahil El'Zabar et Edward Wilkerson ont fondé deux présidents de l'A.A.C.M. de Chicago, la *Association for the Advancement of Creative Musicians*, sorte de coopérative qui permet la mise en commun des moyens pour aider et encourager les musiciens à s'exprimer librement (musique créative) et Henry Huff a fondé l'orchestre de Sun Ra.

L'originalité du trio se trouve dans sa formation : un percussionniste et un duo de "flowers" : saxophones (soprano, ténor) et/ou clarinette, clarinette basse. Pas de basse ni de guitare, le piano accompagne. Les sources africaines sont évidentes et remarquablement mises en valeur par Kahil El'Zabar, qui joue essentiellement du conga.

Leur concentration intense et tranquille installe leur musique bien au-delà d'un simple concert. Immédiatement le contact s'établit entre le public et les trois hommes. Ils entrent dans la "conversation" musicale l'un après l'autre, sans l'interrompre, y trouvant exactement leur place.

Mardi 7 octobre.
Adh. 22 F ; Non-adh. 40 F.

La fête à Boris avec Catherine Sauvage

Il n'est presque plus besoin de présenter Boris Vian ; il semble être sorti du purgatoire de sa réputation de personnage scandaleux. L'air

Mardi 28 :
Musique traditionnelle avec *Bonga* à 19 h 30 et *Tag Mahal*, à 21 h 30.

Mercredi 29 :
Cinéma-Rock/Salsa ; séance à 14 h 30 et à 16 h 30 au Conservatoire ; Folk avec les grou-

IMPRIMERIE EYMOND GRENOBLE

... sont inimitables et pour beaucoup inimitables...

programme

Vendredi 24 :
Cinéma-rock ; séance à 22 h.

Samedi 25 :
Rock, journée non-stop, à partir de 14 h 30.

Dimanche 26 :
Reggae/Salsa, journée non-stop, à partir de 14 h 30.

L'année dernière, Amnesty International — prix Nobel de la Paix pour son combat en faveur des droits de l'homme — a décidé de consacrer 1980 à une campagne mondiale pour l'abolition complète de la peine capitale, qu'elle considère comme "un anachronisme et un acte de sang-froid indigne d'un Etat moderne". Or, il se trouve que la France reste le dernier grand pays d'Europe occidentale à conserver et surtout à appliquer la peine de mort. Depuis plusieurs mois, l'opinion-publique s'est profondément di-

visée sur cette question sans toujours avoir été suffisamment ou correctement informée.

Pour favoriser la réflexion sur ce grave problème, nous organisons, en collaboration avec les sections grenobloises d'Amnesty International, une quinzaine sur la peine de mort avec des films, lectures, débats et un spectacle.

Au programme : des débats, avec Casamayor, écrivain, sur le thème *Sécurité et répression* et avec Amnesty International, *Pour l'abolition de la peine de mort*. Des films : *La pendaison*, de Nagisa Oshima (1968) ; *Le Chacal de Nayualtoro* de Miguel Littin (1969). Des lectures à voix haute assurées par Philippe de Boissy ; elles se proposent de faire connaître des textes d'auteurs contemporains, dont *L'Immortelle* de P. Bourgeade et *Une pendaison* de G. Orwell. Un spectacle tiré d'un texte de Victor Hugo, *Le dernier jour d'un condamné*, interprété par le comédien Marc Vial, seul en scène. Ce spectacle sera joué deux fois le 16 octobre : à 14 h 30 pour les scolaires et en soirée.

Du 7 au 23 octobre.

Films : adh. 12 F ; non adh. 18 F. Spectacle : séance de 14 h 30, prix unique 7 F ; séance de 20 h 45, prix unique 18 F. Débats et lectures : entrée libre.

Rencontres avec l'architecture...

L'école d'Architecture de Grenoble organise, cette année, avec la Maison, un atelier de réflexion consacré à l'architecture. On en trouvera la philosophie et les modalités en page 13. Nous souhaitons que ce travail, qui s'étalera sur toute la saison, soit suivi par les mêmes personnes et, autant que faire se peut, régulièrement. Le programme des rencontres s'établit ainsi : 31 octobre et 1^{er} novembre, *Emile Aillaud* ; 28 et 29 novembre, *Antoine Grumbach* ; 23 et 24 janvier 81, *Anna Bofill* et *le Taller de Arquitectura* ; 20 et 21 février, *James Stirling* ; printemps 81, *Giancarlo De Carlo* (voyage à Padoue et Urbino). Ceux et celles qui sont intéressés peuvent s'inscrire en écrivant à Mireille Pongy, animatrice Sciences Sociales (qui remplace Dominique Labbé). Celle-ci leur transmettra les informations précises du déroulement de l'atelier.

Il reste que celui-ci n'est pas fermé : en effet, la première partie du travail consistera, à chaque fois, dans une rencontre ouverte avec un architecte (E. Aillaud ouvre le feu, en octobre) dans une salle de la Maison — ouverte c'est-à-dire publique.

Rencontre avec Emile Aillaud, le 31 octobre.

Entrée libre.

THEATRE

Pip Simmons Theatre Group

Le Pip Simmons Theatre Group est de retour à Grenoble. Après *An Die Musik* en 1976, *Woyzeck* et *We* en 1979, la Maison de la Culture accueille de nouveau, pour une série de trois représentations, cette troupe britannique. Ceux qui ont assisté à des spectacles du Pip Simmons savent à quel point est exceptionnel et novateur le travail du groupe, et ont sûrement en mémoire le climat de violence et d'humour, de dérision et de révolte, qui baigne chaque représentation.

Le spectacle présenté ce mois-ci à Grenoble est une création. Nous aurons même la primeur de la toute première représentation publique : aussi est-il difficile, dès aujourd'hui, de dire exactement ce qu'il sera. Cependant le thème aborde la vie des casinos et les jeux. Le titre :

""Rien na va plus"... Mais la qualité artistique du "Pip Simmons" est telle, l'impact de ses spectacles, grâce notamment au jeu des comédiens, si puissant, que même sans plus d'informations, on peut aller le voir avec confiance ! Ajoutons encore que, en raison de l'importance de leur tournée en France, le spectacle sera joué en français.

P.B.

Les 22, 23 et 24 octobre.

Adh. 28 F ; non-adh. 48 F.

Michel Vinaver

Une initiative conjointe de la Maison et du C.D.N.A. : permettre aux Grenoblois et Dauphinois de rencontrer de temps à autre des hommes de théâtre : dramaturges, écrivains, metteurs en scène, équipes de création, décorateurs, etc., Michel Vinaver, qui a beaucoup écrit pour le théâtre depuis vingt ans — il est l'auteur, notamment, de *Par dessus bord* (mis en scène par Roger Planchon) ; *Les Huissiers* (mis en scène par Gilles Chavassieux) ; *Iphigénie Hôtel* (mis en scène par Antoine Vitez) ; *Dissident, il va sans dire* (mis en scène par Jacques Lassalle) ; *Des travaux et des jours* (Alain Françon / Théâtre Eclaté d'Annecy) — sera notre premier invité.

Rencontre le 30 octobre.

Entrée libre.

Vichy-Fictions par le T.N.S.

Vichy-Fictions n'est pas une œuvre du répertoire, mais un ensemble de trois pièces, écrites par deux auteurs contemporains, membres permanents du T.N.S., Bernard Chartreux et Michel Deutsch, et jouées pendant deux soirées. La mise en scène est due à Jean-Pierre Vincent.

La première soirée s'ordonne autour de textes de Bernard Chartreux regroupés sous le titre "Violences à Vichy" et se veut interrogation sur le régime du Maréchal Pétain, la collaboration, la "France profonde"... La seconde, "Convois", est formée de deux pièces de Michel Deutsch. Il s'agit toujours de la même période historique, mais vue cette fois sous l'angle d'une tragédie dramatique : deux femmes, que tout séparait, tentent, au milieu de la débâcle, de faire front de concert et de résister — seule façon pour elles d'exister et de retrouver leur liberté dans un monde où elle va s'amenuisant.

Lauréat du prix Georges-Lherminier 1980 récompensant la meilleure création théâtrale de la décentralisation (La Salamandre avait reçu cette récompense, l'an dernier, pour *Attention au travail*), *Vichy-Fictions* est sans aucun doute l'entreprise théâtrale la plus passionnante qu'il nous soit donnée de voir cette saison.

Les représentations des deux spectacles auront lieu successivement dans la première quinzaine de novembre. Le premier sera joué les 6, 7 et 8 novembre et le second, la semaine suivante du 12 au 14 inclus.

En co-accueil avec le C.D.N.A.

Du 6 au 14 novembre.

Moins de 21 ans : 20 F ; adh. 28 F ; non-adh. 48 F (pour chaque spectacle). Possibilité de billet couplé pour les deux spectacles : moins de 21 ans, 34 F ; adh. 48 F ; non-adh. 76 F.

Relais-Information :

- Samedi 25 octobre - 17 h
- Mardi 28 octobre - 18 h 30

(P.S.) Entrée libre.

Guide pratique de la Maison de la Culture

HORAIRES

Ouverture : tous les jours, sauf le lundi, à 12 h.

Fermeture : à partir de 21 h lorsqu'il n'y a pas de spectacle en soirée ou dans l'heure qui suit la fin du dernier spectacle ; à 19 h le dimanche.

Bureaux : tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés, de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

Guichet adhésions : tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 14 h à 19 h ; de 13 h à 19 h du 14 octobre 1980 au 28 février 1981.

Billetterie-Location :

1) HORAIRES :

Tous les jours, sauf lundi, de 13 h à 19 h. Dimanches et jours fériés de 15 h à 18 h 45 et 1/2 heure avant les spectacles, lorsqu'il reste des places.

2) DELIVRANCE DES BILLETS :

— *collectivités* : à partir du 30^e jour précédant un spectacle, ou une série d'un même spectacle.

— *adhérents individuels* : à partir du 10^e jour.

— *non-adhérents* : à partir du 3^e jour. Les réservations, avant ces délais, peuvent se faire par dépôt au guichet, ou par correspondance (joindre règlement et enveloppe timbrée). **Mais en cas d'affluence**, la Maison de la Culture ne garantit pas qu'elle puisse toutes les satisfaire.

Spectacles :

Les spectacles commencent à l'heure indiquée sur les programmes. Les éventuels retardataires comprendront qu'on doive, parfois, les faire attendre avant de les introduire dans la salle pour ne pas perturber le début de la représentation.

ADHESION (1)

Comment ?

Pour le nouvel adhérent ou le ré-adhérent :

— Remettre le bulletin d'adhésion entièrement rempli (pour les ré-adhérents ne pas oublier le numéro de la carte).

— Une photo (pour les nouveaux adhérents).

— La cotisation correspondante.

— Pour le nouvel adhérent ou le ré-adhérent venant par le canal d'une collectivité, remettre ces différents éléments au "relais" de sa collectivité.

Tarifs de la saison 1980-1981 :

— Adhésion (2) : 16 à 21 ans : 20 F
adh. collectifs : 25 F
adh. individuels : 30 F

— Abonnement à "Rouge et Noir" (mensuel de la Maison de la Culture) 9 numéros par an : 30 F.

— Adhésion + abonnement à "Rouge et Noir" (avec réduction sur le montant de l'adhésion) :

16 à 21 ans : 30 F
adh. collectifs : 35 F
adh. individuels : 40 F

(1) La présentation de la carte d'adhérent est demandée pour le retrait des billets et à l'entrée des salles.

(2) L'adhésion est gratuite de 10 ans à 16 ans, pour les chômeurs (sur présentation d'un justificatif) et au-delà de 65 ans.

A Shanghai : le Palais de la Culture

par Marie-Françoise Sémenou,
à partir d'une interview
de Y. Pavie.

Shanghai, à l'embouchure du Yangzi, le plus grand port et un des principaux centres industriels chinois, est redevenue depuis 1949 exclusivement chinoise.

L'empreinte européenne se traduit le long du célèbre "Bund" (Zhong-Shanlu) par la présence d'énormes gratte-ciel abritant autrefois des banques, des clubs ou des commerces, reconvertis aujourd'hui en bibliothèques, foyers populaires ou musées. C'est dans un ancien hôtel, propriété de la Fédération Nationale des Syndicats depuis 1950, que se trouve le Palais de la Culture. Sept étages le long desquels se répartissent trois salles de spectacles, une bibliothèque de prêt, deux immenses salles d'exposition, un espace de jeux récréatifs (tir au fusil, baby foot à la chinoise, jeux d'échecs, etc.), et tout un étage réservé à des salles de réunions ou à des ateliers de formation.

Cent vingt personnes y travaillent à temps plein sans compter les nombreux ouvriers à la retraite qui, bénévolement, apportent d'une façon ou d'une autre leur contribution à son fonctionnement. Quatre à cinq mille personnes le fréquentent quotidiennement : un chiffre à la mesure d'une ville qui compte plus de 10 millions d'habitants.

Trois objectifs

Le Palais de la Culture se veut un lieu de rencontres, de discussions et d'échanges, auquel tout ouvrier chinois a accès (à condition d'être syndiqué à la Fédération Nationale des Syndicats), et où la formation des usagers occupe une place importante. Cependant, le Palais de la Culture répond à des objectifs bien précis qui privilégient certains modes de relations, en utilisant des canaux spécifiques. De l'extérieur, il présente certains traits de similitude avec des organismes occidentaux de même type ; pourtant le visiteur étranger devra faire abstraction de ses références et de ses propres codes culturels s'il veut saisir les rouages complexes de la culture et de la société chinoises. En effet, le fonctionnement du Palais de la Culture répond à une mission précise de nature idéologique et politique au service des masses populaires "militantes". La notion de "public" telle qu'on la conçoit en France par exemple, n'a pas cours en Chine. Le Palais est ouvert à l'ensemble des travailleurs syndiqués auprès des-



Photo X

quels il joue un rôle fondamental consistant dans un premier temps à favoriser leur expression sur le plan culturel, grâce à des relations privilégiées avec des professionnels spécialistes d'une expression artistique.

Le deuxième objectif est la mise en valeur, par un imaginaire approprié, non seulement de la production économique ou de l'homme chinois au travail, mais aussi de tout ce qui maintenant est reconnu faire partie du patrimoine culturel et donc de l'identité et de la spécificité de la Chine. On note, en effet, aujourd'hui un net assouplissement de certains critères très stricts au moment de la révolution culturelle, à travers la reconnaissance de techniques et de thèmes traditionnels.

Le troisième volet de ce triptyque est plus directement politique en ce sens que le Palais de la Culture est aussi au service du système politique et du parti communiste chinois. Sans se substituer pour autant à l'Ecole du Parti, il collabore étroitement avec lui et organise des manifestations sur des sujets politiques, idéologiques ou historiques (une exposition a eu lieu récemment sur les grèves de 25 par exemple).

Fonctionnement et activités

Toutes les disciplines artistiques ou culturelles y sont représentées : arts plastiques, chant choral, danse, littérature, techniques traditionnelles, etc. réparties en différents services. Chacun des secteurs élabore un projet sur un semestre, discuté ensuite au cours d'une réunion regroupant les différents responsables d'activités. Ces projets de programmation et d'activités sont ensuite soumis à l'approbation de la F.N.S. qui en finance la réalisation et sert de courroie de transmis-

sion auprès des entreprises dans le domaine des stages notamment. Les stages de formation constituent un secteur important des activités du Palais. On distingue différents degrés d'apprentissage en fonction des participants. La formation assurée en relation avec des professionnels se déroule sur six mois (deux heures par jour, en soirée). L'ouvrier qui désire y participer en fait la demande auprès du syndicat de son entreprise. Etant donné le nombre important de candidats, chacun est soumis à un examen préalable au cours duquel on teste son intérêt, son habileté, son niveau de compétence dans le mode d'expression choisi ainsi que sa capacité à former à son tour des gens dans d'autres lieux (Maisons d'arrondissement ou de district par exemple). La formation dispensée reste à un niveau d'amateur mais peut éventuellement conduire à un travail de professionnel ; aussi les exigences de qualité et de compétence sont-elles très importantes. A la suite de son stage, l'ouvrier reste le plus souvent au stade d'amateur, formateur à son niveau, tout en continuant d'exercer son métier initial (avec possibilité d'horaires aménagés). Par ailleurs il faut noter que les créations, aboutissement de chaque stage, donnent lieu à des représentations ou à des expositions dans le Palais de la Culture ; celui-ci est réservé à la représentation de ces spectacles et n'accueille pas de spectacles de professionnels. Ces spectacles "tourneront" éventuellement ensuite dans d'autres institutions culturelles.

Centre de création, relais de formation au service des amateurs, la dichotomie créateur/public disparaît dans ce système au profit d'une recherche et d'une confrontation toujours renouvelées, enracinées dans la tradition et reflet des préoccupations d'aujourd'hui ■

bernardo bertolucci

par Paul Crinel

... Bertolucci peut être crédité de quelques grands moments de cinéma politique ; mais on ne saurait réduire son œuvre à cette définition sans courir le risque de l'entendre crier à la mutilation. *Prima della Rivoluzione* (1964, à 24 ans), le coup de maître : on devine la manière, qui est celle du romancier, dans la tradition du roman historique, avec un souffle qui rappelle Visconti. Une génération questionne, met à la question, celle de ses Pères. Les pères sont émouvants et lamentables, ne pouvant répondre que par référence à ce qu'ils ont été : antifascistes de la première heure, Parme 1922, Corps-Francis du Peuple, P.C.I. clandestin, Résistance, Libération, espoirs, rien. Le jeune s'était trouvé un moment en rupture de classe (« régler son compte à la Bourgeoisie »). Mais, sur un « rien », pourquoi rompre ? D'autant plus que Clelia, la stendhalienne douce à vivre, a le visage d'un Corrège. Tout finit par un de ces beaux mariages qui ont un goût de sel. *Dernier tango à Paris* est une parenthèse, à la fois intimiste et exhibitionniste ; la fin du film est le dénouement d'une tragédie dont certains nœuds sont politiques, même si les causes immédiates du meurtre final ne sont pas de cette nature. Encore qu'on ne joue pas impunément avec le képi-reliquie d'un colonel dont la fille a conservé en secret la forte

image. Le film vaut par cette cohérence, quasi constante, du propos impertinent, jusqu'à la fin. *Novecento* est différent : c'est le film de la réponse aux interrogations et des contradictions dépassées. Le pétilllement subtil du rouge Lambrusco et le savant assaisonnement des cochonnailles émiliennes ont fait passer le goût de sel de *Prima...* et celui de l'impertinence. Il est difficile de parler sagement d'un film quand on l'a vécu intensément, de l'intérieur, côté Dalco. Dès l'ouverture, « ça démarre comme *Le Guépard* » : la musique de Nino Rota sur fond de jardin sicilien affleure à la mémoire alors que s'inscrit sur de rugueux visages, dure et plébéienne, celle de Morricone ; et on se laisse emporter. On a dit que c'était le « film du compromis historique ». Il est vrai que les premiers organisateurs du syndicalisme paysan dans cette Basse-plaine n'étaient pas « socialistes » mais « anarchistes » et qu'on pourrait faire grief à Bertolucci de cette intention de trop embrasser. Quoi qu'il en soit, l'interlocuteur, peuple, masse, prolétariat rural ou paysannerie, est toujours identique à lui-même, sentiments compris ; et l'utopie en rouge par quoi s'achève le film aura vraisemblablement besoin des poètes autant que des bureaucrates. On se demande pourtant – à de rares moments, il est vrai – comment un si fin poète a pu s'oublier dans une doctrine : ce n'est certes pas qu'on lui fasse grief de ses convictions, mais il y a comme une discordance entre la sensibilité capable d'une acuité exaspérée et certain didactisme pesamment maîtrisé du ton et de la manière. *Stratégie de l'araignée* avait pourtant donné une bonne leçon : une araignée métaphorique nous invitait à réfléchir sur la Vérité. C'était à la fois le jeu cérébral de l'enquête, le jeu dialectique qui combine la logique de la Raison et celle de l'Histoire, le jeu plus subtil des raisons du cœur. On aboutis-

sait à cette conclusion que la Vérité ne saurait être la résultante d'un tissu ou réseau de preuves : ceci est autre chose et il faudrait trouver un autre nom, par exemple « Réalité ». La Vérité est le produit d'une définition : Héros, Traître, etc., et peut trouver diverses justifications comme beauté, utilité... Il s'ensuit qu'on peut par un simple jeu d'écritures changer de définition, donc de Vérité ; qu'on pourrait passer carrément d'un discours qui définit la Vérité à un autre qui dit la Réalité. Mais l'apparence de jeu est ici un piège car ce « passage », l'Histoire le confirme, peut ébranler des tectoniques profondes ; l'opération requiert, en fait, un courage proche du désespoir. Le protagoniste du film ne l'avait pas et choisissait de ne pas sortir de la définition. Ce calcul, quelque peu habile ou pieux, avait pourtant à la fin une sanction imprévue : les herbes folles avaient poussé en travers des rails ; aucun train ne passerait plus pour le ramener de l'âge des mythes d'enfance aux lieux adultes de l'oubli ; il restait prisonnier de la Vérité cautionnée et de la Réalité connue. Mais pourquoi, en fait, ramener tout ceci à propos de *Novecento* ? Il ne peut y avoir d'utopie ni d'épopée dans un scepticisme marqué d'amertume et de mauvaise conscience. Il nous reste pour nous ressouvenir de *Novecento* la musique, qui fixe bien les images (disque R.C.A.-TBLI 1221). Mieux vaut ne pas écouter le disque en continuité ; prendre d'abord les quatre « thèmes saisonniers » qui structurent les deux époques, puis les « thèmes sociaux » et les chants (en s'aidant d'autres disques comme *Le chant du monde* LDX 74335 et *Nuovo canzoniere italiano*) ; garder pour la fin les deux grandes dames du film : *La lega* (la chanson d'Anita) et le thème de Ada... ■

in "Silex" n° 5-6
1^{er} trimestre 1978.



Pelliza da Volpedo :
Il quarto stato.
Tableau utilisé par B. Bertolucci dans *Novecento*.

L'architecture... à grenoble et ailleurs

par Bruno Queysanne

L'architecture, pourrait-on dire, on ne fait que la rencontrer. Est-il besoin de tant d'efforts pour aller au devant d'elle ? N'est-elle pas toujours là, conduisant nos pas, enveloppant nos gestes, ménageant notre intimité ou au contraire, mettant en scène nos relations publiques ? Mais cette présence lancinante, loin de la servir, l'a plutôt fait oublier : trop familière, l'architecture n'intéresse plus ceux que seul l'étrange préoccupe. Aussi son "souci" a-t-il été pris en charge par des gens raisonnables, des hommes de calcul, pour qui la forme suit nécessairement la fonction. L'architecture, comme art, est devenue la risée, elle a laissé la place à "la mise en forme du cadre bâti" ! Certes l'esthétique a trop souvent servi de paravent à la spéculation immobilière, le prétexte du beau habillant le juteux. L'architecture en se réfugiant aux Beaux-Arts a déserté la rue. Pour l'y ramener il faut que quelque chose comme un désir d'architecture se manifeste dans la vie quotidienne. En proposant au public grenoblois d'aller à sa rencontre, on espère contribuer à son retour dans l'ordinaire de la vie.

Cinq architectes seront l'occasion de ce que l'on voudrait être des retrouvailles heureuses. Pour ce qui est d'Emile Aillaud, Antoine Grumbach, Anna Boffil et James Stirling, leur rencontre se fera à Grenoble même. Le cinquième, Giancarlo De Carlo, nous irons le retrouver sur les lieux où il travaille, à Padoue et à Urbino.

Les quatre premiers nous les rencontrerons d'abord dans une salle de la Maison de la Culture (1), où nous pourrions discuter de leurs idées et prendre un contact photographique avec leurs œuvres. Puis le lendemain, nous irons en leur compagnie faire une "promenade critique" dans les quartiers anciens ou nouveaux de Grenoble. Les réactions en direct de ces guides d'un jour, nous permettront de mieux connaître leur philosophie et surtout d'exercer à leur contact notre propre sensibilité à l'architecture.

Emile Aillaud est un "vieux solitaire"



La Place Notre-Dame à Grenoble

Photo Jo Genovese

qui n'a voulu, jusqu'à nos jours, construire que des cités H.L.M. Entouré de quelques peintres et sculpteurs, il travaille particulièrement l'extérieur de ses bâtiments, la forme des vides, comme la couleur des murs, confiant le soin des intérieurs à leurs habitants. Il y a quelque paradoxe à en faire le prototype de l'architecture des cités "maudites", lui qui consacre tant d'attention à l'habitat ordinaire. C'est un signe de la perte du goût en architecture que de ne pas percevoir la différence entre la Grande Borne ou Chanteloup et les innombrables barres anonymes de nos banlieues.

Antoine Grumbach est un jeune architecte qui a vécu la déconfiture des anciens Beaux-Arts jusqu'à leur explosion de Mai 68. Il participe à l'avènement d'une nouvelle architecture en France, toute nourrie des expériences anglo-saxonnes et italiennes. Il est particulièrement sensible à la mémoire des lieux et s'emploie à "déprovincialiser" son métier.

Anna Boffil anime, au côté de son frère Ricardo, le Taller de Arquitectura qui a su associer une architecture exigeante au renouveau de la province de Barcelone au cours des deux dernières décennies. Ils prennent en compte le caractère "monumental" de l'architecture, qu'il s'agisse de cités populaires ou du

centre de Paris. On se souvient de leurs mésaventures pour l'aménagement des Halles...

James Stirling est un des architectes qui a donné son visage à l'Angleterre de l'après-guerre. Il conjugue des données traditionnelles, comme la verrière à structure métallique ou le mur de briques, avec les formes les plus modernes. Il expérimente sans cesse de nouvelles solutions et certaines de ses réalisations, comme l'Ecole d'Ingénieurs de Leicester ou la Faculté d'Histoire de Cambridge, comptent parmi les chefs-d'œuvre de la deuxième moitié du XX^e siècle.

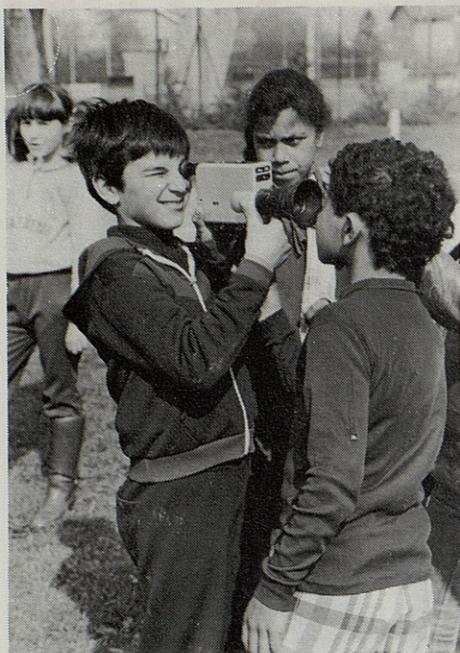
Giancarlo De Carlo, quant à lui, affronte deux des problèmes cruciaux de l'architecture d'aujourd'hui : la rencontre des bâtiments modernes avec les quartiers anciens et la participation des habitants à l'élaboration de leur espace de vie. A Urbino, dans une cité du XV^e siècle, il insère une suite de bâtiments universitaires, tandis qu'à Padoue il est lancé dans une longue entreprise de restructuration de la ville.

La rencontre avec ces architectes voudrait permettre une relance du débat architectural en même temps qu'un élargissement de la base de ses protagonistes. Rencontrer l'architecture c'est, d'une certaine façon, commencer de se retrouver soi-même ■

(1) Voir programme dans la rubrique "Société", page 9.

des enfants font leur cinéma

par Jean-Pierre Bailly



Depuis plusieurs années, la Maison de la Culture propose chaque mois des films pour enfants. Ce furent les grands classiques du burlesque, puis des films joués par des enfants tels *Hugo* et *Joséphine*, *Les 400 coups* ou *Jeux interdits* et des films inclassables comme *Moby Dick* ou *Dora et la lanterne magique*. La forte fréquentation de ces séances, surtout due à des groupes scolaires, a montré la demande importante et la nécessité d'aller plus loin. Au cours des mois d'avril-mai de la dernière saison, la programmation a été entièrement consacrée au cinéma d'enfants. A côté de films pour les enfants, nous avons choisi des films sur les enfants et d'autres réalisés par eux. Le cycle leur était certes destiné, mais aussi aux enseignants, éducateurs, animateurs et, bien sûr, aux parents. Un petit pas a sans doute été franchi. En témoignent les associations de l'Isère qui nous demandent où se procurer les films que nous avons présentés. (1)

C'est dans ce contexte qu'ont été réalisées deux animations avec des groupes d'enfants. Parallèlement aux projections des films réalisés au C.E.S. de la Ville-neuve, ou à l'atelier des enfants du Centre Beaubourg, nous avons réalisé deux films en super 8 à l'école de Villard-Bonnot et à la Maison de l'enfance du Clos d'Or à Grenoble. Ceux-ci, créés volontairement dans deux structures bien différentes, serviront au cours de la saison à montrer aux enseignants et animateurs l'intérêt d'un tel travail, tout en expliquant la démarche suivie pour les réaliser.

En voici quelques éléments. L'animateur ou l'enseignant ont sollicité les enfants âgés de 8 à 12 ans pour réaliser un film. D'emblée, ceux-ci ont adhéré au projet. Mais entre l'intérêt pour le film et

sa réalisation, un certain nombre de préalables étaient nécessaires. D'autant plus que nous avions deux contraintes : d'une part, obtenir un "produit" diffusable, d'autre part, terminer le film avant l'été pour le projeter avant les vacances. Nous avons proposé aux enfants une approche technique de la caméra : description, manipulation puis les principaux éléments du langage cinématographique, en prenant soin de ne pas les enfermer dans des schémas trop rigides. Cette phase a été mieux suivie dans le cadre scolaire que dans celui de la Maison de l'enfance. Cela se comprend aisément. Mais il était clair au départ que les enfants ne filmeraient pas eux-mêmes. Nous reviendrons sur ce point important. Cette approche technique faite, les enfants ont inventé une histoire. Au Clos d'Or, ils ont repris un scénario déjà réalisé en roman-photo ; à Villard-Bonnot, à coups de votes successifs en classe, ils se sont mis d'accord sur un sujet.

En voici les résumés. A la Maison de l'enfance du Clos d'Or, un groupe d'enfants (7 à 8) de 10 ans environ jouent à cache-cache, courent sur les pelouses... ils sont chassés par le gardien. Ils se vengent en crevant les pneus d'une voiture, arrachant les affiches sur un panneau, envoyant des cailloux sur les passants et se balançant sur les grilles du Parc du Clos d'Or. Le gardien les chasse à nouveau, mais, cette fois-là, ils résistent. Le gardien va chercher de l'aide, les maîtrise, les attache et les met en prison. Un violoneux passe devant la prison et endort, par sa musique, le gardien, permettant ainsi aux enfants de s'évader. Ils s'en vont dans la forêt vivre leur vie, puis en bateau vers d'autres aventures. A Villard-Bonnot, vingt et un enfants se disputent pour désigner leur chef, ils n'y parviennent pas. Le groupe se scinde en deux. Le premier décide de participer au grand concours organisé par un quotidien régional. Cela intrigue beaucoup le second qui décide d'y participer aussi. Evidemment chaque groupe a son espion. Dans le premier, on cherche les bonnes réponses au concours ; dans le second, on réussit à savoir que l'autre a gagné. Il vole donc le prix : un transistor. Pour des raisons complexes, le transistor est restitué au véritable destinataire. Les



Photos X

deux groupes se réconcilient et écoutent la radio ensemble.

Il est difficile d'extrapoler et de généraliser à partir de ces deux histoires. Néanmoins, on peut relever qu'elles sont presque plausibles, qu'elles restituent des préoccupations quotidiennes d'enfants : la possibilité de s'amuser, la rivalité entre eux, les rapports avec les adultes, l'envie de se débrouiller seuls. Ils n'ont pas cherché des histoires impossibles à réaliser avec les gadgets et trucages dont ils sont abreuvés par la télévision. Bien que cela les préoccupe beaucoup, ils n'y ont pas pensé pour leur film. On retrouve, notamment dans leurs personnages d'espions, l'influence télévisuelle. Dans les deux films, il y a un conflit violent au début, mais au Clos d'Or, ils ont trouvé une fin ouverte alors qu'à Villard-Bonnot on revient à la situation initiale. Les six enfants du Clos d'Or ont pu jouer chacun à leur tour un petit rôle, ils étaient tous bien présents. Mais à Villard-Bonnot, en dehors des deux chefs de groupes, les 25 enfants apparaissent peu individuellement. Cela donne aux deux films un caractère très différent.

Le tournage n'a pas été simple. Il a d'abord été fractionné sur plusieurs semaines, demandant à chaque fois une réadaptation. Ensuite, les enfants ont confondu facilement le tournage et la réalité. Lorsqu'ils jouent à cache-cache, ils jouent. La caméra a eu parfois du mal à suivre leur histoire. De plus, la mise en plans préalable n'a pas été travaillée de façon précise. Le caméraman a dû improviser pour que les plans raccordent entre eux, tout en suivant la logique des enfants. Nous pensons que ceux-ci, après ce premier essai, sont mûrs pour aborder les phases de découpage. Au Clos d'Or, ils ont simplement joué et tenu un rôle. A Villard-Bonnot, nous avons essayé de faire mettre en scène. L'un expliquant aux autres ce qu'ils devaient faire, tout en

(1) Il suffit de contacter l'animateur cinéma.

donnant au caméraman la position de la caméra et ses mouvements. Certains ont très bien réussi, allant même jusqu'à cadrer avec les mains comme le font les cinéastes, d'autres n'ont su proposer qu'un seul plan général pour une scène entière ; peu ont proposé un découpage en plusieurs plans et surtout des prises rapprochées. Le montage a été assuré par des adultes pour des raisons techniques. Mais, là aussi, les enfants sont mûrs pour aborder cette phase. Il est vrai qu'ils sont un peu dépossédés de leur objet ; mais en contre partie, ils ont pu se concentrer sur la cohérence de leur histoire et leur jeu. Le résultat est propre, visible, diffusable.

D'autres démarches sont tentées ailleurs. Ainsi à Beaubourg, les enfants réalisent les films entièrement seuls. Les résultats sont difficiles à suivre, presque à usage interne. L'expression est en même temps plus personnelle. Au C.E.S. d'Abbeville (2), douze professeurs se sont lancés avec seize classes dans la réalisation de 32 films. Les P.A.C.T.E. (3) et l'Institut de l'audio-visuel y participent. Ce ne sont pas les seules expériences. Des rencontres à Quimper, en mars 80, ont rassemblé ces productions. Il n'y a pas encore de théorie sur tout cela : des essais en super 8, vidéo ou 16 mm sous forme de dessin animé, fiction ou documentaire existent simplement. Personne ne perçoit très bien l'influence de la télévision, ou s'il existe une expression cinématographique des enfants. Mais il suffit de parler de cinéma pour obtenir le silence... pendant quelque temps. Après, l'imagination a tendance à le rompre ■

(2) cf. Claire Devarrieux in *Le Monde* du 21-2-80.

(3) P.A.C.T.E. : projets d'activités éducatives et culturelles, formule proposée en septembre 1979 par le ministère de l'Éducation en remplacement des 10 %.

actualité de...

la discothèque

La discothèque met à la disposition du public 1 300 disques et une centaine de cassettes. Outre le prêt, qui constitue son activité principale, elle offre une possibilité d'écoute sur place à des heures réservées à cet usage.

Le fonds couvre des genres très différents : musique dite "classique" (de la musique ancienne à la musique contemporaine), jazz, chansons (francophone et autres), folklore, variétés (rock, pop, musiques de films, comiques, etc.), disques d'enfants, littérature.

Jusqu'à maintenant, délibérément, le secteur musique classique a été privilégié (il constitue en fait plus de la moitié de la collection) mais notre choix, limité par des impératifs budgétaires et l'exiguïté des locaux est toujours allé dans le sens d'un élargissement du nombre des ouvrages plutôt que dans la multiplication de versions d'une même œuvre.

Pour la saison 80-81, afin de répondre à une demande formulée par de nombreux adhérents, la politique d'achat de la discothèque s'orientera plus vers la chanson et le rock. L'effort que nous ferons dans ce sens ne veut évidemment pas dire l'abandon des autres secteurs, ainsi, en particulier, pour ce qui concerne la musique contemporaine - étant donné l'accent mis sur cette période de création musicale dans la programmation de la Maison - la discothèque continuera à proposer le plus large choix possible. Les discothécaires sont là pour tenir le public informé des dernières acquisitions qui n'apparaissent pas immédiatement au catalogue et pour aider les adhérents dans leur choix. En dehors de ces fonctions, la discothèque a aussi un rôle de préparation à l'écoute directe de la musique par des animations : les mercredi et vendredi à 18 h, lors d'un événement musical (opéra,

concert) l'animateur musical, J.-F. Héron propose une audition commentée qui permet une plus grande compréhension de l'œuvre.

"Discritique" invite le public une fois par mois à une écoute comparée de différentes interprétations autour d'un même thème, d'un instrument ou d'une œuvre. Enfin il faut noter que la discothèque met à la disposition du public un classeur contenant des informations sur tous les stages dont l'information nous parvient.

la bibliothèque

Bibliothèque de prêt (12 000 titres) et de consultation sur place (plus de 100 revues), ouverte tous les jours sauf le lundi, jusqu'à 19 h 30, le jeudi jusqu'à 21 h et le dimanche de 15 h à 19 h, sa définition fonctionnelle pourrait s'arrêter là. Néanmoins, son implantation au sein d'une Maison de la Culture lui confère une particularité supplémentaire. Les rapports qu'elle entretient avec les diverses activités culturelles de cette Maison l'ont conduite, dès l'origine, à modeler sa "politique" d'achat, en fonction des grandes lignes de la programmation. Dix ans après, nous continuons toujours sur cette lancée. Par exemple, nous avons cru utile de doubler le spectacle que P. Leenhardt a tiré des "Fragments d'un discours amoureux" de R. Barthes d'une vitrine d'exposition consacrée à cet auteur ; la même chose a été faite pour Genêt, le peintre O. Debré, pour M. Tournier lors de sa venue, et plus fraîchement, ce fut le tour du poète écossais K. White. Parallèlement, nous constituons, à chaud, quelques dossiers lisibles sur place (Lacan, Barthes, Pasolini, Duras, White, Yourcenar, etc.). De plus, assez souvent, des animateurs suscitent une collaboration d'achat avec la bibliothèque - collaboration axée sur telle ou telle exposition ou animation. Pour toute leur durée, une documentation spéciale d'appoint est mise à la disposition des lecteurs.

suite page 16 ▶

MUSIQUE ANCIENNE A CROLLES

Ensemble
Michel Corrette

Samedi 11 octobre
20 h 45
Eglise de Crolles

Places : 20 F
Réservation MJC Crolles
(Tél. 09.01.81)

LES SERVICES

Bibliothèque :

Prêt : pendant les heures d'ouverture de la bibliothèque ; il est arrêté un quart d'heure avant la fermeture.

Modalités : être adhérent à la Maison de la Culture - droit d'inscription unique de 30 F pour l'année permettant d'emprunter chaque fois 1 à 4 livres pour une durée maximum de 4 semaines.

Horaires d'ouverture :

Mardi, vendredi et samedi :

13 h 30 à 19 h 30

Mercredi : 12 h 00 à 19 h 30

Jeudi : 13 h 30 à 21 h 00

Dimanche et jours fériés : 15 h 00 à 19 h 00

Discothèque :

Formalités d'emprunt :

Présentation de la carte d'adhérent à la Maison de la Culture ; pièce d'identité et justificatif d'adresse ; pointe de lecture de l'appareil.

Modalités :

- soit abonnement trimestriel (15 F) ou annuel (30 F) permettant d'emprunter jusqu'à 3 disques ou 2 cassettes par semaine (durée maximum : 2 semaines) ;
- soit 1,50 F par disque (durée maximum du prêt : 2 semaines).

Horaires d'écoute et de prêt :

ECOUTE PRET

Mardi 13 h 30 à 15 h 00 13 h 30 à 19 h 30

Mercredi 12 h 00 à 15 h 00 12 h 00 à 18 h 00

Jeudi 13 h 30 à 15 h 00 16 h 00 à 21 h 00

Vendredi 13 h 30 à 19 h 30

Samedi 13 h 30 à 19 h 30

Dimanche 15 h 00 à 19 h 00

et jours fériés

Galerie de prêt d'œuvres d'art :

Modalités de prêt : être adhérent à la Maison de la Culture ; participation financière de 20 à 55 F par mois suivant l'importance de l'œuvre (conditions particulières pour les collectivités adhérentes).

Horaires d'ouverture : 14 h à 19 h du mardi au samedi inclus.

Jardin d'enfants

Modalités : être adhérent à la Maison de la Culture. Participation financière de 3 F par enfant sur présentation d'un billet de spectacle. Participation de 5 F par enfant dans les autres cas.

Ouvert aux enfants de 2 à 6 ans, tous les jours, sauf le lundi, de 14 h à 18 h 45 et en soirée, mais uniquement pour les spectacles commençant à 19 h 30. A noter que le jardin d'enfants ne sera pas ouvert systématiquement tous les dimanches (se renseigner à l'avance).

A cet égard, ceux-ci sont constamment invités à participer à la diversification de la bibliothèque par des suggestions d'ouvrages à acquérir – que nous honorons dans la mesure de nos moyens financiers. Précisément, en ce qui concerne l'étendue et l'enrichissement de notre fonds – à l'origine encyclopédique et plutôt contemporain – la modestie de notre budget nous a contraint de développer certains secteurs d'intérêt plus immédiat que d'autres. Rappelons que ces partis pris ne procèdent que de causes externes involontaires et sont susceptibles d'être modifiés. A cet effet, dans les mois à venir, nous allons tirer de l'ombre certains parents pauvres et leur offrir de vraies chances. Ainsi en ira-t-il de l'urbanisme, de la photographie, de la chorégraphie, etc. Depuis deux ans, par ailleurs, nous avons essayé de renflouer certaines rubriques hésitantes : la philosophie, la psych-



Photo Marie-Jésus Diaz

nalyse, la poésie, et surtout ce nouveau rayon consacré à des essais écrits par des femmes sur elles-mêmes. Le succès réel de tous ces efforts nous encourage à persévérer contre vents et marées. Et cela à l'encontre de ceux qui vont estimant que notre bibliothèque manque « d'unité », d'identité », à mi-chemin entre des velléités théoriques de spécialisation et une vulgarisation de qualité, sans doute, encore insatisfaisante. Cette hétérogénéité est, à notre avis, la meilleure condition d'une évolution vraiment passionnée, voire passionnelle, soigneusement débarrassée de toute idéologie réductrice.

la galerie de prêt

Elle vit et fonctionne depuis l'ouverture de la Maison, au cœur du bâtiment, un peu au-

dessus du niveau des bibliothèque et discothèque et avec un rôle principal comparable à celui de ces deux services. Organisée comme eux, la Galerie prête aux adhérents et aux collectivités, pour 1 à 3 mois, des œuvres d'art contemporain (peintures, sculptures, estampes, photographies). Les collectivités peuvent se faire prêter une des dix expositions existantes (principalement d'art plastique, mais aussi sur des thèmes sociaux), ou nous demander d'en constituer une, selon le fonds disponible du moment, sur un artiste, un mouvement de peinture, une technique ou bien encore un thème intéressant plus particulièrement telle collectivité. En effet, la Galerie dispose d'environ un millier d'œuvres d'artistes de toutes nationalités (Italie, Espagne mais aussi Chine, Japon) aussi bien que d'artistes français souvent très connus ou de tout jeunes au talent déjà confirmé.

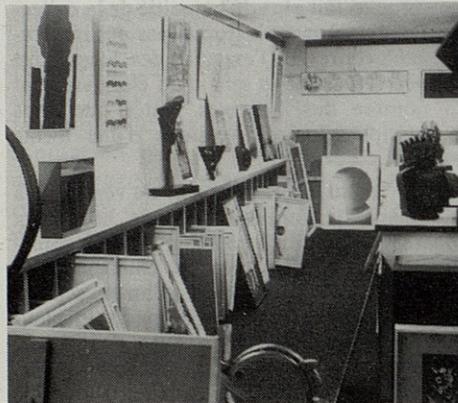


Photo Jo Genovese

La Galerie tient, en outre, à la disposition des visiteurs une documentation en brochures et catalogues sur les arts plastiques contemporains et essaie d'informer le public sur toutes les expositions qui ont lieu, en particulier au plan régional.

Il nous paraît, en effet, très important d'être en rapports étroits et suivis avec les artistes de la région. La galerie est un lieu vivant où ces créateurs, en déposant ou reprenant leurs œuvres, prennent contact avec les usagers ou les visiteurs de la Maison, échangent vues et opinions, rencontrent d'autres artistes et nous informent de leurs réalisations et projets.

Et aussi, avec le temps, la Galerie espère constituer des dossiers aussi complets que possible sur tous ces artistes, témoins de la vitalité artistique de la région grenobloise ■

A l'affiche de novembre/décembre

Arts plastiques : suite du travail sur la photographie avec les expositions, *Robert Doisneau*, "Les passants qui passent", *Roberto Neumiller*, "Les Nomades" (jusqu'au 16 novembre) ; *Guy Delahaye*, "Le monde du spectacle" (à partir du 27 novembre jusqu'au 4 février 1981). En décembre (à partir du 12) exposition d'un peintre : *Samuel Buri*.

Cinéma : Outre le cinéma d'enfants (25-26 novembre et 16-17 décembre) et le cinéma du dimanche (17 h) consacré à la Comédie musicale, il y aura le *Festival du Cinéma Français* (du 4 au 11 novembre) consacré, dans la Maison, au cinéma des régions. En décembre (du 9 au 14), une *Semaine de l'Atelier Cinéma du Dauphiné* au cours de laquelle seront projetés les films produits par l'Atelier ou diffusés par lui.

Danse : Du 17 au 21 décembre, une prestigieuse compagnie américaine que certains auront peut-être vu à Avignon cet été : *Louis Falco Dance Company*.

Littérature : Rencontre avec un écrivain : *Françoise Xénakis*. A cette occasion, Marie-Christine Frézal et François Brottes présenteront le spectacle qu'ils ont tiré de son récit : "Elle lui dirait dans l'île", les 20 et 21 novembre.

Musiques : au pluriel, bien sûr, tant elles sont nombreuses. *Intégrale des sonates pour piano de Beethoven* interprétées par Gérard Frémy (deux concerts tous les deux mois, les premiers : 14 et 15 novembre). En décembre (5 et 6) début du cycle consacré à la *musique contemporaine* par J.-Y. Bosseur avec le Trio G.R.M. + ; jazz (9 et 10) avec le *Chicago Blues Festival* ; musique baroque (les 11 et 12) avec *l'Opéra de chambre de Varsovie* ; le 11, le Barbier de Séville de Paesiole ; le 12, l'Impresario de D. Cimarosa.

Théâtre : Le Théâtre National de Strasbourg (du 6 au 14 novembre) avec deux spectacles, mis en scène par J.-P. Vincent sous le titre "Vichy-Fictions" qu'on pourra voir successivement. A partir du 25 novembre et jusqu'au 5 décembre, le C.D.N.A. reprend, dans une nouvelle mise en scène de G. Lavaudant, *Les Cannibales*. Enfin, pour les fêtes de fin d'année (du 30 décembre au 1^{er} janvier inclus), un retour : celui des deux célèbres clowns italiens, *Les Colombaioni*.

EN AVANT LA MUSIQUE A GRENOBLE

24-31 octobre 1980

Maison de la Culture de Grenoble
Location tous les jours de 13 h à 19 h.
Dimanches de 15 h à 18 h 45.

- **Rock/Reggae/Salsa :**
2 jours non-stop, les 25 et 26.
- **Bonga + Tag Mahal,**
le 28.
- **Folk : Bratsch/Gwendal,**
le 29.
- **Alambic + Catherine Ribeiro + Alpes,**
le 30.
- **Opéra-rock : nous irons tous à Capella**
par le Scarface Ensemble, le 31.
- **Alain Bashung,**
le 31.
- **Cinéma/Vidéo Rock,**
les 24 et 29.

**FEED-
BACK**
21h-22h
inter FRANCE
vendredi 24 octobre
à la Maison de la Culture